

Différences



**LE
RACISME,
C'EST
RINGARD**

PRIX NOBEL

LA NÉGRITUDE AU PANTHÉON



CADEAUX DE NOEL : NE CHERCHEZ PLUS

Nous avons ce qu'il vous faut : offrez un abonnement à Différences. VOS AMIS recevront leur premier numéro en janvier. VOUS recevrez un cadeau de votre choix, parmi ceux de la photo ci-contre. Découpez les deux bons ci-dessous, l'un pour offrir à vos amis, l'autre pour vous, à envoyer à Différences.

Liste des cadeaux disponibles :

- 1 Disques de musique « Du monde entier »
 - 2 Pense-bête artisanal en bois
 - 3 Orgue à oiseaux (pour deux abonnements)
 - 4 Bonhomme à traîner en bois (pour deux abonnements)
 - 5 Hérisson porte-crayons en bois
 - 6 La faim dans le monde pour débutant
 - 7 Einstein pour débutant
 - 8 L'énergie nucléaire pour débutant
 - 9 Carnets de voyage (C. Collomb, J. Cook, Darwin, etc.)
 - 10 La Suisse en contrepoint (Art et Photos)
 - 11 Le même livre (Khatibi-Hassoun)
 - 12 Les néo-nazis (Théolleyre)
- Pour six mois : un cadeau surprise

BON A OFFRIR

BON POUR UN ABONNEMENT

DE 1 an ou 6 mois à

DIFFERENCES

le mensuel contre tous les racismes.

Le premier numéro vous arrivera mi-janvier.

BON A ENVOYER A DIFFERENCES

J'abonne M Prénom

Adresse

je souhaite recevoir le cadeau n°

Nom Prénom

Adresse

Abonnement un an : 200 F ; 6 mois : 120 F. Etudiant et chômeur : 150 F l'an et 80 F les 6 mois ; joindre photocopie de la carte d'étudiant ou de pointage.

Règlement à envoyer à Différences, 89, rue Oberkampf, 75011 Paris, tél. : (1) 48.06.88.33.

OFFRE EXCEPTIONNELLE VALABLE JUSQU'AU 31 DECEMBRE 1986.

DECEMBRE

Différences

Magazine créé par le MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), édité par la Société des éditions Différences 89, rue Oberkampf, 75011 Paris. Tél. : (1) 48.06.88.33.

SOMMAIRE

EDITO

PASSE-TEMPS

Ils se sont retrouvés dans un centre de transit, un chouette préfabriqué dans l'arrière-cour de la préfecture. Au début, inutile de vous dire que l'ambiance était un peu frisquette. Chacun sa valise à la main et sa décision d'expulsion dans l'autre, c'était loin d'être la joie. C'est Aznavour qui a déridé tout le monde en entonnant *La Mamma* : « Ils sont venus, ils sont tous là, y a même Giorgio, le fils maudit... » Giorgio, c'est Wolinski, qui fait des croquis de voyage, dans un coin. Napoléon est furieux : « Ma zé vous dis que mes parents, ils sont français. - T'as qu'à le prouver, voyou », rétorque Ponia qui se fait immédiatement traiter de fayot par les autres.

On a mis l'équipe de France de foot dans la cour, ils ne partiront pas tout de suite, au moins pas avant le prochain match. En attendant, Platini s'entraîne avec Tigana, Fernandez, Touré, Genghini. Rocheteau boude : c'est vrai, quoi, il n'a rien à faire ici. « C'est Coluche qui a eu de la chance », ricane Cavanna à l'intérieur, pendant que la comtesse de Ségur se tricote des mitaines : c'est qu'il ne fait pas chaud, ces temps-ci, en Russie. Zola tape le carton avec Prost, sous l'œil impartial de Saint-Louis. Il n'y a guère que Montand qui trouve ça bien, ces nouvelles lois sur la nationalité. « Bien fait pour vous. Moi, je m'en fous, je vais chez Ronnie. » Bon, nous aussi on vous laisse, parce que les trois quarts de la rédaction de Différences a reçu sa feuille de route : parents pas français, qu'ils disent. □

ACTUEL

6 Médecine de guerre

Dans le camp de réfugiés de Kawza Zul, on panse tant bien que mal les blessures de l'occupation de la Namibie par l'Afrique du Sud.

10 Aubervilliers : les jeunes traînent dans un café CAF'OMJA, c'est un troquet, et aussi une nouvelle façon de concevoir l'action culturelle en direction de la jeunesse. **CHERIFA**

DOSSIER

16 L'antiracisme aujourd'hui

Le décret Marchandea, la loi de 1972, la Marche des Beurs, Touche pas à mon pote : que reste-t-il de cinquante ans d'antiracisme ? Jean Pierre-Bloch, George Pau-Langevin, Nacer Kettane, Harlem Désir répondent. **JEAN-MICHEL OLLE, JEAN-LOUIS GAILLARD, JOELLE TAVANO, JEAN-JACQUES PIKON**

ABONNEMENTS

1 an : 200 F.

1 an à l'étranger : 220 F.

6 mois : 120 F.

Etudiants et chômeurs, 1 an : 150 F.

6 mois : 80 F

(joindre une photocopie des cartes d'étudiant ou de pointage).

Soutien : 240 F

Abonnement d'honneur : 1 000 F.

Algérie : 15 dinars. Belgique : 140 FB.

Canada : 3 dollars. Maroc : 10 dirhams.

Publicité au journal

Photocomposition

PCP, 17, place de Villiers, 93100 Montreuil. Tél. : 42.87.31.00

Impression Montligeon. Tél. : 33.83.80.22.

Commission paritaire n° 63634

ISSN 0247-9095.

Dépôt légal : 1986-12

La rédaction ne peut être tenue pour responsable des photos, textes et documents confiés.

CULTURES

28 L'exemple arménien

Du génocide à l'ASALA, les Arméniens portent les espoirs et les contradictions de l'entrée dans la société française. **FAUSTO GIUDICE**

30 La négritude au Panthéon

Après Desmond Tutu, c'est Wole Soyinka qui reçoit le prix Nobel. **MARIETTE HUBERT**

DECOUVERTES

36 Le mauvais sang des Français

Une étude biologique montre le métissage de nos populations. **LAURENCE PEAN**

38 Les premières ministres

Le Front populaire, c'est aussi l'entrée des femmes dans les luttes. **MARYSE BENSARD**

Des actualités (p. 4 à 13) le courrier, les jeux, les petites annonces (p. 40)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Albert Lévy

REDACTION

Rédacteur en chef

Jean-Michel Ollé

Secrétariat de rédaction-

maquettes :

Véronique Mortaigne

Service photos :

Abdelhak Senna

ADMINISTRATION/GESTION

Khaled Debbah

PHOTO COUVERTURE

Abdelhak Senna

ONT PARTICIPE A CE NUMERO :

M. Lavignon, Cherifa, Benjamin Kemal, Robert Pac, Jean Roccia, Jean-Louis Gaillard, Jean-Jacques Picon, Joëlle Tavano, Eddy Charbit, Fausto Giudice, Mariette Hubert, Yves Thoraval, Laurence Péan, Maryse Bensaïd, Pierre Vallée, Pierre Klimpt, Bernadette Hétiér.

Numéro réalisé avec l'aide du FAS, fonds d'action sociale

FACTIEUX ET ARMÉS

Chemises brunes, saluts nazis, bottes et manches de pioche, mais surtout imbécillité et racisme sont les éléments de base d'un groupuscule, comparable à l'explosif « SOS France » de Toulon, cette fois créé dans le Nord près de Lille. C'est vraisemblablement en fin 1983, début 1984 que Jean-Claude Beaussart, déjà militant actif au Front national, contacte la direction parisienne du Parti national de France pour former un

jeune de son quartier, celui de la « Petite Belgique » à Haubourdin. Très vite le MRAP apprend que Karim a été menacé et que trois heures avant le meurtre, Jean-Claude Beaussart, accompagné par le futur meurtrier et une demi-douzaine de « gros bras », a déposé, devant la porte de la famille de Karim Benhamida, une croix portant l'inscription « mort aux bougnouls », vive Le Pen » et une « Svastika » nazi.



A. SENNA

groupe dans le Nord. Les différences entre le FN et le PNF résident plus dans les formes d'actions choisies que dans les lignes politiques. Dès lors, ce petit groupe néonazi va semer la terreur et la violence dans la banlieue ouest de Lille, un périmètre où sont agglomérées des petites villes mi-industrielles mi-campagnardes très paisibles. A l'occasion, ces nerfs frapperont à Roubaix, manifesteront en mai 1985 devant la mairie de Mons-en-Barœul où se déroule la première élection de conseillers municipaux immigrés « associés ». Entre deux opérations commandos, Beaussart et ses comparses effectuent un collage ou participent à un service d'ordre musclé pour le « front ».

Le 20 août 1984, Karim Benhamida, 22 ans, est mortellement blessé par une balle de 22 LR tirée par un autre

Ce n'est qu'un an après la mort de Karim, parce que Patrick Tillie, avocat du MRAP, s'est fait particulièrement insistant, que le juge d'instruction entend les différents témoignages et décide de placer sur écoutes le téléphone de Beaussart. Ces « écoutes », dont certaines furent mentionnées au procès, confirment largement le racisme de Beaussart, tout aussi inquiétantes, elles nous apprennent que des expéditions ont été menées faisant d'autres victimes demeurées inconnues (les villes de Lommes et Roubaix sont citées), elles indiquent également avec quelle facilité un tel individu est capable de trouver des armes à feu qui semblent circuler intensivement dans son groupe. Le 27 octobre dernier, pas plus les parents de Karim que les trois témoins ayant vu Beaus-

sart déposer la croix, ne sont venus au procès, tous sont terrorisés, l'un d'entre eux a été passé à tabac...

Le tribunal de Lille a établi la culpabilité de Jean-Claude Beaussart le condamnant à un an de prison, soit l'une des plus longues peines prononcées en France pour « incitation à la haine raciale ».

Cependant, de dissolution du PNF, il n'en a, depuis, pas été question alors que cette enquête a prouvé que ce groupuscule correspondait à tous les critères de la « ligue armée ».

Les personnes présentes ce jour-là au procès purent également constater l'intense activité déployée auprès des journalistes par les policiers des renseignements généraux. Avec un luxe de détails, inhabituel, ces policiers s'employèrent en mêlant démentis et révélations, à dédouaner le Front national en prétendant, par exemple, que Beaussart n'y aurait jamais eu sa carte. □

BENOIT KLIMPT

MALAISE

La France est désormais le deuxième pays d'origine, derrière les Etats-Unis, pour l'émigration juive en Israël. Pour une population cinq fois plus petite, les juifs français désireux de s'installer en Israël sont seulement deux fois moins nombreux que les juifs américains. L'augmentation de l'émigration depuis la France est régulière depuis 1982. A mettre en relation avec la crise, sans doute, mais aussi avec la nette résurgence de l'antisémitisme en France, en même temps que le racisme. □

Urgent. Association Ecole et tiers monde cherche local 20-25 m² plus possibilité partage salle de réunions. Prix modéré. Paris ou banlieue ligne RER. Tél. : 42.08.99.77.

DEMOCRATIE DIRECTE

Les 10, 11 et 12 décembre, M^e George Pau-Langevin, présidente du MRAP, sera l'invitée de *Démocratie directe*, un service sur minitel grand public, né le 18 mai 1985.

A sa création, ce service n'était qu'une simple boîte aux lettres où les citoyens pouvaient déposer des questions à leurs élus, toutes tendances confondues et trouver deux semaines plus tard les premières réponses. Mais depuis, *Démocratie directe* a inventé le direct télématique et créé un rendez-vous hebdomadaire, le *Point avec*. Huguette Bouchardeau, Yves Jouffa, président de la Ligue des droits de l'homme, Jack Lang, Pierre Mehaignerie furent, parmi tant d'autres, les invités du *Point avec*.

Une expérience novatrice, à laquelle nous vous appelons à participer les 10, 11 et 12 décembre, de 15 à 19 heures, en direct avec M^e George Pau-Langevin, sur votre minitel.

Posez vos questions, à partir du vendredi 5 décembre, en composant le 36 15 par téléphone, code AGIR. □

ESSAI COMPARATIF

« Respectez les vivants aujourd'hui comme vous honorez les morts d'hier, et tout ira bien. » C'est ce qu'a dit M. Jérôme Perrin à Botha, pendant la cérémonie d'inauguration du mémorial sud-africain de Longueval. Pour ces quelques paroles de bon sens, M. Perrin sera proprement tabassé par le service d'ordre sud-africain, les gros bras du Front national venus en amis dire bonjour et « maîtrisé » par la police française. Nous n'avons pas pu le joindre pour lui demander qui il avait préféré. □

ET C'EST BON POUR EUX, ÇA ?

Nette victoire démocrate aux élections américaines, qui met en difficulté Ronald Reagan. Ted Kennedy, une des vedettes démocrates, s'est assez nettement impliqué dans la dénonciation de l'apartheid en Afrique du Sud.

On en voudra pour preuve un billet repris par Afrique-Asie, où il raconte que les Sud-Africains blancs hésitent à classer les Japonais parmi les « gens de couleur » (avec le cortège de discriminations que cela implique) à cause des importantes relations commerciales avec ce pays. Kennedy et son groupe garderont-ils au Sénat la même fougue pour condamner Pretoria ? □

LE 6^e JOUR. C'est le répit accordé par le choléra au malade pour guérir ou trépasser. C'est également le titre d'un attachant roman d'Andrée Chédid, française née au Caire (éditions Flammarion), dont Youssef Chahine, vient de tirer son dernier film, une coproduction franco-égyptienne, actuellement sur les écrans français... Il



On vous a parlé récemment des tracts racistes. On vient de recevoir celui-ci. Pas mal, non ?

a choisi Dalida, née en Egypte et parlant bien l'arabe, pour incarner une grand-mère « courage » qui veut sauver son petit-fils de la terrible maladie qui s'est abattue sur Le Caire, en 1947 : une composition saisissante de notre chanteuse internationale dans un film marqué de temps forts... et de bavardages aussi.



MEDECINE DE GUERRE

La SWAPO, mouvement de libération de la Namibie occupée par l'Afrique du Sud, a réussi à organiser un camp de réfugiés en Angola, avec un service sanitaire exemplaire.



« L'organisation de la médecine de soins et de prévention dans notre camp, est un creuset pour notre future politique de santé, lorsque nous aurons libéré notre pays. » C'est la conclusion du Dr Nickey Iyambo, médecin-chef du camp de Kawza Zul, un camp de réfugiés namibiens installé en Angola, aux représentants de MRAP-Solidarité, à l'issue d'une rencontre lors de sa récente visite d'information en France.

Le camp regroupe 43 000 Namibiens et 110 000 Angolais sur une superficie d'environ 150 km². En réalité, cette population déborde largement les limites du camp car il s'agit d'une région de culture du café à l'habitat dispersé. Pour l'ensemble de cette agglomération, il y a 6 médecins dont

3 Namibiens, 1 Allemand de RDA, 2 Finlandais. Le Dr Iyambo lui-même a été formé en Finlande. Les médecins sont aidés dans leurs tâches par un corps paramédical d'environ 200 personnes infirmières, sages-femmes, manipulateurs radio, laborantins, puéricultrices qui donnent leurs soins à l'ensemble de la population namibienne et angolaise de la région. Il y a actuellement sur place une école d'infirmières qui forme 15 élèves par an. Les meilleures d'entre elles sont envoyées à l'extérieur pour se perfectionner avec l'aide de ANC et des pays amis.

Le camp s'est formé en mai 1978 après le bombardement par l'Afrique du Sud d'un premier camp de réfugiés situé à Kassinga. Comme dans ce premier camp, la population de Kawza Zul est



Kawza Zul : 150 000 personnes sur 150 km², une majorité de femmes et d'enfants. Médecine, éducation et autosuffisance alimentaire.

Le MRAP depuis des années a fait sienne la lutte contre l'Apartheid, MRAP-Solidarité concrétise cette lutte en envoyant à la SWAPO et à l'ANC ce que ces organisations estiment utile pour elles.

Aidez-les en souscrivant à MRAP-Solidarité CCP 12 869 86 D Paris ou en envoyant vos dons en nature, dans l'immédiat jouets et vêtements d'enfants, au local du MRAP 89, rue Oberkampf, 75011 Paris.

constituée à 75 % de femmes et d'enfants. Les problèmes de santé y sont donc en partie des problèmes propres à ce type de population.

Très vite on s'est rendu compte que la santé n'était pas isolée des problèmes d'environnement et que, si l'on souhaitait voir améliorer l'état médical de la population, il fallait également aborder les problèmes concernant la distribution d'eau, l'hygiène, l'alimentation, l'habitat, l'éducation et les transports. Il fallait donc sensibiliser la population à

de mortalité infantile était de 179 ‰ pour les Noirs, 1979 ‰ pour les métis, 22 ‰ pour les Blancs. Actuellement, en raison de la guerre et de la fermeture des camps créés par les missionnaires, on pense que dans les campagnes namibiennes, le taux de mortalité atteint 250 ‰.

Pour la prévention, la vaccination est obligatoire contre le tétanos, la tuberculose, la diphtérie, la coqueluche, la polio, la rougeole pour tous les enfants jusqu'à 6 ans. Dans les mois à venir l'obli-

blement régressé ; quant aux maladies, ils sont traités par des antituberculeux classiques et ils sont isolés, chaque fois que cela est possible, du reste de la population dans un petit sanatorium durant quelques semaines. Quand ils sont cliniquement guéris, ils reprennent au bout d'un an à 18 mois leur travail.

L'autosuffisance alimentaire, condition essentielle de bonne santé, est en voie de réalisation. Les réfugiés namibiens sont en effet en mesure de produire eux-mêmes une partie de leur approvisionnement par l'agriculture, comme ils effectuent eux-mêmes la plupart des travaux de construction et d'entretien du camp. Le Dr Iyambo rend au passage hommage aux femmes de la SWAPO sur qui repose en grande partie la vie du camp. La très grande majorité des enfants ont une courbe de croissance normale et la malnutrition n'existe pas. Malgré tout, de nombreux problèmes médicaux persistent.

Pas de malnutrition ici, mais la menace du paludisme.



La Namibie : un pays occupé, sous régime d'apartheid.

ces différentes questions pour la motiver à participer elle-même à l'amélioration de la santé pour tous. Cela a été obtenu et a permis, en suivant au plus près les directives de l'OMS pour les années 1984-1988, de réduire le taux de mortalité infantile dans le camp (en 1979 il était pour les enfants de 0 à 5 ans de 64 ‰, en 1981 de 46 ‰, en 1986 de 25 ‰) et de faire reculer certaines maladies comme la tuberculose et d'autres maladies infectieuses. Comparativement, en Namibie en 1981, le taux

de mortalité sera portée à 16 ans. Les vaccins sont donnés en quantité suffisante par l'UNICEF et les Angolais de la région bénéficient de ces vaccinations.

Les nouveaux arrivants sont isolés durant 6 mois dans un autre camp de réfugiés au sud de Kawza Zul où ils subissent des examens, des traitements et toutes les vaccinations avant de pouvoir intégrer le camp. Grâce à ces mesures, la tuberculose, si fréquente dans cette population originaire de région minière et vivant à l'étroit, a considéra-

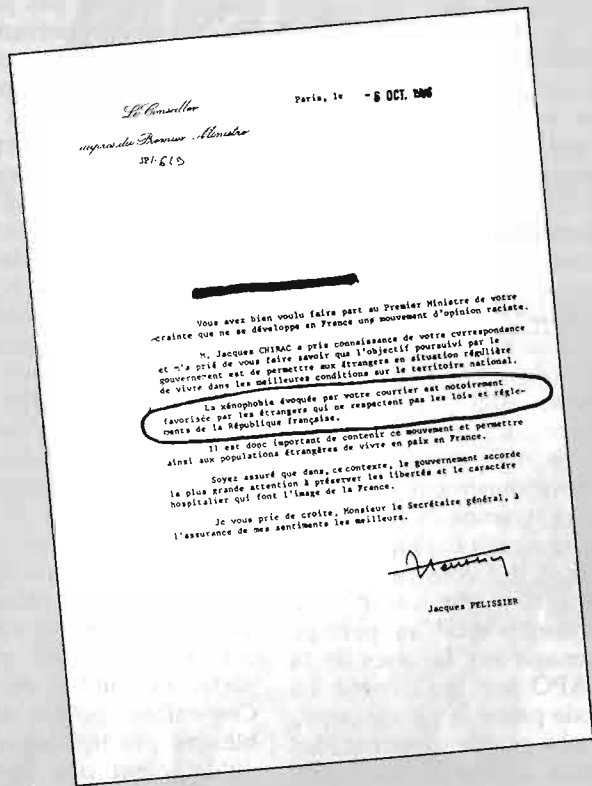
Quinine

En effet, Kawza Zul est en zone tropicale et la maladie la plus rencontrée est le paludisme qui constitue toujours un problème très préoccupant dans cette région. Cela d'autant plus que les réfugiés arrivant de Namibie, où la maladie est moins fréquente qu'en Angola, sont peu immunisés. Le paludisme est une maladie redoutable qui tue deux millions d'enfants dans l'ensemble de l'Afrique.

La prévention et le traitement en sont difficiles. Il existe de plus en plus de formes de paludisme résistantes au traitement, ce qui nécessite à la fois le recours à l'ancienne quinine et l'utilisation de nouveaux médicaments.

La contraception est prévue dans la constitution de la SWAPO et une éducation sexuelle est fournie aux mères et aux filles de plus de 16 ans. Pilules et stérilets sont utilisés mais, compte tenu du risque des maladies sexuellement transmissibles et du SIDA qui sévit dans d'autres régions d'Afrique, on encourage les hommes à utiliser des préservatifs.

Ce camp est organisé par la SWAPO seule, qui le considère non comme un simple camp de réfugiés, mais comme la mise en place et la mise en pratique à une échelle réduite de l'organisation politique économique et sociale de ce que sera la Namibie libre. □



Pour Jacques Pélissier, conseiller spécial auprès du Premier ministre, le racisme en France, c'est la faute aux Arabes. On est bien gouvernés.

L'EFFET GROS BRAS

Un qui doit être vert en ce moment, c'est Le Pen : la nouvelle mouture du projet gouvernemental de réforme du Code de la nationalité ne concernera pas les enfants nés en France d'un parent né dans un ancien territoire français : en clair, les Beurs, fils d'Algériens autrefois département français, ne sont pas concernés. Ce n'est pas comme ça qu'on combattra ce qu'il juge être le danger d'islamisation de la société française. On vit dans un drôle de régime qui, pour exister, a besoin de jouer les costauds, mais recule souvent sous la pression des protestations qu'il suscite. Comme si, au

sûr, c'est l'inversion du processus d'accès à la nationalité. Non seulement il faudra maintenant demander ce qui auparavant était un droit automatique, ce qui suppose, pour les enfants nés en France de parents étrangers la connaissance de la loi, une confiance totale dans l'administration, l'absence de réticences dans son entourage, et l'attente d'un délai, mais aussi et surtout, cela ouvre le droit de refuser à l'administration, pendant un délai d'un an, la nationalisation selon une gamme de motifs qui vont des crimes aux délits mineurs. Conjugué avec la loi Pasqua sur le séjour des étrangers, cela revient à pouvoir virer toute personne née en France de parents étrangers mais qui aura commis un délit même mineur.



fond, on faisait semblant de parler fort, peut-être, sans doute même, pour tenter de piquer les voix du voisin de droite, et on baissait le ton aussi sec. C'était le cas pour les Maliens : on en vire 101, puis, ensuite, on fait regretter cette mesure « malheureuse », sans coquille. C'est le cas pour le Code de nationalité : on dit qu'on va faire prêter serment et virer les Arabes, puis on passe un projet édulcoré. Autre hypothèse possible, et sans doute y a-t-il des deux : on présente un projet scandaleux qui fait hurler, et puis, preuve de bonne volonté, on enlève la crème et on fait passer le reste, tout aussi scandaleux mais moins voyant, comme du petit lait. La mesure la plus grave, bien

Autre point, l'acquisition de la nationalité par le mariage ; l'administration disposait de six mois auparavant pour s'y opposer, elle disposera désormais de trois fois plus. Les attendus déclarant qu'il s'agit de dépister « les fraudes éventuelles », entendez les mariages blancs, tout couple mixte est, désormais, en position de suspicion.

Ce qui est intéressant dans ce projet, c'est qu'il vise parmi les étrangers ceux qui sont le plus liés à la France, soient qu'ils y soient nés, soient qu'ils en aiment un(e) ressortissant(e). Comme ça, tout le champ est couvert : après la loi Pasqua et les charters Paris-Bamako, on tient toute la population étrangère sous la menace. Bien joué. □

LES HANDICAPES ONT DE L'HUMOUR



Editions Manabelle, 81, boulevard de Clichy, 75009 Paris. 90 F.

L'ADAPT est une association qui s'occupe de réinsertion sociale des handicapés, et comme tout organisme de ce genre, elle a besoin d'argent. Pour trouver des sous, elle a eu l'idée de produire un disque de... Beethoven, le plus célèbre des handicapés, qui continua des années à écrire sa musique malgré une surdité totale. La sonate dite *la Tempête*, est interprétée par Georges Pludermacher et la *Sérénade pour flûte, violon et alto*, par le jeune ensemble Arpeggione. □

DIFFERENCES A DU FLAIR

Au printemps dernier, nous vous donnions de longs extraits de *Léon l'Africain*, une biographie romancée signée Amine Maalouf, et nous vous disions tout le bien que nous pensions de cet ouvrage, édité chez Lattès, qui avait le

mérite de montrer que la Méditerranée a longtemps été le berceau de l'Europe. Le jury de l'Association de solidarité franco-arabe ne s'y est pas trompé, qui lui a décerné son prix de l'amitié franco-arabe. Bien vu. □

PRIX FRATERNITE A BERNARD LANGLOIS

Réuni le jeudi 13 novembre, le jury du prix fraternité Gaby-Archenbaud a décerné le prix destiné à récompenser l'ensemble d'une action en faveur de la fraternité et de l'amitié entre les peuples à Bernard Langlois, journaliste, créateur de l'émission *Résistances*, et mis récemment « au placard » par la direction de la deuxième chaîne pour cause d'impertinence.

J'ai rencontré Bernard Langlois après l'attribution de son prix, qui visiblement, lui a fait plaisir, plus que, je cite, « les sept d'or décernés pendant les cérémonies votives de la profession ».

L'homme est étrange : grand costaud qui fonce plus qu'il ne marche, tête baissée, beaucoup d'humour pour évoquer ses différents déboires avec ses

« directions » successives, et de longs silences sur tel ou tel de ses collègues, avec des yeux qui se marrent.

Langlois est le premier à avoir fait des droits de l'homme un sujet d'émission mensuelle à la télé.

Ou plutôt, ce qui est plus détonnant, à avoir fait

rentrer dans le petit écran, à grands coups de gueule, le droit de résistance à l'oppression. Sa génétique personnelle est un étrange mélange : fils de catholiques pratiquants, il s'exile de Nantes pour entrer à l'école de journalisme de Lille, où il découvre le métier et les joies de la vie de garçon. Gaulliste de tradition, il



VRAC

D'Aix-en-Provence : les deux professeurs mis en cause pour leur enseignement au lycée militaire d'Aix-en-Provence viennent de se pourvoir en justice contre le journal des anciens élèves de l'établissement qui les attaque ignominieusement dans son dernier numéro.

D'Afrique du Sud : six patriotes sud-africain, M. Sefatsa, R. Mokoena, O. Diniso, T. Ramashamola, D. Khumalo, condamnés à mort pour militantisme, risquent d'être exécutés d'un instant à l'autre. Ecrivez à PW Botha, Union Buildings, Pretoria 0001. Afrique du Sud.

Voulez-vous gagner 6 voyages en avion + 6 semaines de séjour au Maghreb ou à Paris ?



Il vous suffit de nous renvoyer le bon ci-dessous avec un chèque de 53 FF. Vous recevrez le numéro double 51-52 de Grand-Maghreb et le règlement du concours.

Je soussigné souhaite recevoir le numéro 51-52 de Grand-Maghreb et le règlement de votre concours. Fait à le

Grand-Maghreb - CIGMA
I.E.P., BP 45 - 38402 SAINT-MARTIN-D'HÈRES

Jean Legrand
Cuisinier-Conservateur

TOUTE L'ANNÉE,
Foie Gras Frais d'Oie et Canard
Ses magrets de canard frais ou fumés
Ses plats grande cuisine

58, rue des Mathurins
75008 PARIS Tél. 4265.50.46
18, rue Montmartre
75001 PARIS Tél. 4236.03.52

PARTICULIERS ET COMITES D'ENTREPRISE
Faites filmer vos réunions, sorties, mariages, baptêmes, communions, réunions familiales, excursions.
Cassettes de mariages livrées avec un générique.
Prix intéressants, contacter *Différences* qui transmettra.

LES JEUNES D'AUBERVILLIERS TRAINENT AU CAFE !

Le CAF'OMJA, un troquet de jeunes, sans alcool, mais avec beaucoup de projets, au beau milieu d'une banlieue ouvrière.

CAF'OMJA, ça se trouve à Aubervilliers, dans une rue simple et sans prétention, qui coupe à la perpendiculaire l'inévitable « avenue de la République » des banlieues. CAF'OMJA, c'est jeune, dynamique, plein de gaieté. CAF'OMJA, c'est aussi l'aboutissement d'une longue expérience et le début, peut-être, de pratiques nouvelles qui se veulent à la fois réalistes et ouvertes sur un monde moins frileux. Vous n'avez pas deviné ? Eh bien, ne soyez pas déçus CAF'OMJA c'est tout modestement le nom d'un café... mais un café pas comme les autres. Le CAF' d'Aubervilliers n'a, d'une part, qu'une année d'existence et d'autre part, trois maîtres mots ont présidé à sa création : jeunesse, rencontres, projets. Plusieurs promoteurs ont soutenu l'initiative des animateurs de l'office municipal de la jeunesse : la ville d'Aubervilliers, bien sûr, mais aussi les ministères de la Santé, de la Jeunesse et des Sports, la DDASS, et la direction départementale pour l'emploi et l'initiative locale. Aujourd'hui, le résultat, encore très partiel, est là, flagrant : cinq emplois de jeunes ont été créés et une gestion financière sai-

ne qui devrait faire aboutir dans deux ans à une autonomie totale. Nous ne sommes cependant pas ici dans l'univers tapiesque et manichéen des « gagnés » contre les « perdus ». Mustapha est albertvillierien, c'est comme cela qu'on dit, depuis tout petit après un bref séjour dans le Doubs où il est né. Responsable du secteur « Jeunes adultes » et créateur parmi d'autres du CAF', il ne se distingue guère des jeunes qui prennent un verre au bar ou de ceux qui, dans les deux arrièresalles, sont attablés devant un écran-vidéo géant ou manipulent les baby-foot, dans le brouhaha qui règne naturellement partout où l'on a autour de vingt ans. Dans le petit bureau où il me reçoit, Mustapha exprime une légère inquiétude : nous ne voulons pas qu'on nous flanque des étiquettes, me dit-il en substance. Il s'explique : « Nous ne sommes ni des éducateurs en milieu surveillé, ni un lieu de racaille. La réalité est que, au sein de notre association, l'OMJA, qui existe depuis 1949, nous avons progressivement senti la nécessité d'un lieu plus ou moins intimiste, qui ait une personnalité, une identité en harmonie avec les besoins des jeunes. Nous n'avons

fait, en quelque sorte, que récupérer une mémoire et une tradition en faisant de l'ex-Europ'Bar un vrai café pour jeunes et non pas seulement une buvette ou un lieu malsain.

C'est l'endroit où tu dis le plus bonjour

En fait, l'originalité de CAF'OMJA réside dans le fait qu'il se veut une structure suffisamment souple et ouverte pour que tous les jeunes, quel que soit leur statut social, s'y reconnaissent, mais aussi un lieu de prestations de services à la portée de tous ceux qui veulent bien le fréquenter. Par rapport aux structures classiques, qu'elles soient pédagogiques ou commerciales, l'innovation est à plusieurs niveaux. Côté fonctionnement, des plages horaires sont fixées pour la restauration et l'utilisation des jeux. Mais elles sont adaptées au fur et à mesure que des idées nouvelles sont élaborées. Ainsi, dans les semaines qui viennent les mercredi et samedi après-midi, le CAF' sera mis à la disposition des jeunes qui voudront y organiser

avec l'appui des animateurs, boums, anniversaires, débats et autres activités de regroupement. On y sert actuellement en moyenne vingt repas complets par jour, mais les cinq permanents se creusent la cervelle pour pouvoir proposer à leur clientèle des formules adaptées, du style « menu lycéen » ou des cocktails de jus de fruits (1), qui soient en même temps rentables pour l'entreprise, à la portée des petites bourses et suffisamment élaborées pour se passer des aigreurs d'estomac que provoquent trop souvent les habituels hot-dog et autres fast-food. Des groupes de copains, jeunes ou moins jeunes, pourront également les soirs de semaine commander un menu et se retrouver dans une ambiance chaleureuse d'un endroit accueillant, qui fait trop souvent défaut dans les banlieues.

Mustapha, dont le ton devient plus passionné à mesure que notre entretien se développe, semble bénéficier d'une longue expérience. Adhérent de l'OMJA depuis longtemps, le contact avec les jeunes n'a de toute évidence aucun secret pour lui. La pratique des colonies de vacances, des stages, des week-ends et des encadrements divers ont créé chez ce jeune homme d'une trentaine d'années le goût du travail en équipe et une aptitude organique à la sociabilité. « Quand tu manges au CAF' raconte-t-il la mine épanouie, c'est pas possible !, t'arrêtes pas de dire bonjour, le CAF', c'est l'endroit où tu dis le plus souvent bonjour. En plus, nos prix sont globalement 15 à 20 % moins élevés qu'ailleurs. Cet aspect économique est important et nous sommes quotidiennement à l'affût de la moindre erreur, mais il ne doit pas nous faire oublier notre tâche première qui est de développer, tout azimut, une sorte d'éducation populaire, populaire mais pas populiste. Nous voulons que l'acte d'aller au concert devienne aussi naturel que celui de se faire une toile. Nous voulons aussi

montrer que la banlieue, ce n'est pas forcément la zone. Sans prétendre rivaliser avec Paris, nous pensons pouvoir faire des choses à notre portée ici à Aubervilliers. On prend des contacts pour que les jeunes, s'ils en ont envie, puissent organiser un week-end de ski, pour avoir en permanence au bar une billetterie de cinéma, café-théâtre, qui leur donne droit à des tarifs réduits ou qui, tout simplement, leur évite de se déplacer à la FNAC-Capitale pour se procurer un billet pour Lavilliers.

Côté animation, les cadres de l'OMJA ont réalisé une avancée déjà performante. Le CAF' selon eux doit être un lieu de promotion culturelle. Depuis sa création, en octobre 1985, soixante groupes musicaux s'y sont produits. En programmant quasi régulièrement un concert par semaine, l'OMJA est devenue une des antennes du Printemps de Bourges et deux groupes présentés par elle en présélection ont été retenus en finale : Leslie (un groupe de rock) et de King Size (rythm and blues) participeront à la prochaine édition du festival de musique devenu fameux. Des studios d'enregistrement et de répétition sont actuellement à la disposition des musiciens d'Aubervilliers et des alentours.

Toujours fourrés dans les mariages

Il y a quelques mois, Mustapha a accompagné une quinzaine d'adolescents, petits bébés et petits Français, au cours d'un voyage qui les amènes à Tlemcen, une ville d'Algérie. Il en a gardé un souvenir vivace ; la « morale » du voyage, il la résume ainsi : « Quatorze "ados" face à la réalité algérienne, complètement spontanés devant les responsables algériens que nous avons rencontrés, toujours fourrés dans les mariages et chez l'habitant, je l'avoue que c'est très enrichissant, édifiant par mo-

ments. Une jeune Myriam d'ici, qui s'étonne devant le directeur du tourisme que les petites filles mangent séparées des garçons dans le centre de vacances où nous avons logé trois jours, un "ado" de là-bas qui se met à parler verlan, un petit Français qui commence à utiliser des mots en arabe, sans parler du courrier et des cadeaux qui s'échangent depuis par la poste... On se rend concrètement compte de l'absurdité du racisme, parce que chacun réagit en fonction de sa personnalité, de ses désirs, et de son histoire et non de la "race" à laquelle il est supposé appartenir. »

Bien que Le Pen ait fait 12 % lors des élections, Aubervilliers semble conserver, jalousement, sa tradition ouvrière d'ouverture d'intelligence entre les communautés qui l'ont enrichie au cours de l'histoire. « Avoir le cul entre deux chaises » ne fait pas partie des préoccupations philosophiques de Mustapha. Oui, il va régulièrement en vacances en Algérie, vivre au bled comme les gens de là-bas, mais en cela il ressemble exactement à son voisin de palier ou de quartier qui séjourne non moins régulièrement en Bretagne, en Auvergne ou en Alsace.

Pour Mouloud Aounit, le responsable du MRAP local, CAF'OMJA, c'est incontestablement une bonne idée, comme tout endroit où on peut vivre ensemble. D'ailleurs, le comité local a souvent travaillé avec le café : c'est là que l'an dernier, ils ont organisé une gigantesque couscous-party, histoire de parler des problèmes de racisme autour d'un peu de semoule. C'est là aussi que le MRAP a accueilli les marcheurs des marches pour l'égalité. Si, en plus, les jeunes viennent d'ailleurs, le CAF'OMJA n'a pas fini de faire le plein !

CHERIFA

(1) Les boissons alcoolisées n'y sont pas servies par mesure de prévention contre l'alcoolisme.



... mais des rencontres



Pas d'alcool...

A. SENNA

Raisons d'Etats

AUTOPSIE D'UN SUICIDE



**Hussein Hadi, irakien, arrive à Tours en août 1985.
Le 29 septembre 1986, il saute du dix-septième étage d'une HLM et se tue.
Entre ces deux dates, le calvaire d'un réfugié.**

La mort fut instantanée du dix-septième étage de la tour de HLM, il n'avait aucune chance d'en réchapper. L'inspecteur venu constater l'incident déclara sobrement : « Ah ! je le connais », empocha son passeport et repartit. Pendant quelques jours on parla de cet étrange mort d'un étranger. Un article parut dans la presse locale. Un entrefilet dans un quotidien parisien. Puis le silence retomba. Complot ? Indifférence ? Gêne ? Les compatriotes du disparu hésitaient entre le désespoir et l'amertume. Hussein Hadi avait

eu le malheur d'être tout à la fois irakien, opposant au gouvernement de son pays et hôte du meilleur allié de ce gouvernement, la France. Il en est mort, au cœur de la France « plus France que moi, tu meurs », en Touraine, le soir du 29 septembre 1986.

« En 1974, on a failli rater notre bac : dans les lycées de Bagdad, tout le monde était collé aux transistors pour suivre les résultats des élections présidentielles en France. A un moment, il y a eu un bruit : Mitterrand a gagné ! Ça a été l'enthousiasme ! Puis il a été

démenti. On a été déçus. » Comme je m'étonne d'entendre cet artiste irakien réfugié en France me raconter cette anecdote, il m'explique : « Quand tu n'as pas de liberté, tu es content pour chaque liberté arrachée quelque part dans le monde. »

Mais qu'est-ce qui faisait croire à des jeunes lycéens au fond du Moyen-Orient que Mitterrand symbolisait la liberté ? « Ses discours. Bien sûr, on savait quelque part que l'Internationale socialiste, c'était pas génial, mais, à ce moment-là, ça ne comptait pas. » Un autre réfugié ira-

kien, chercheur, me met soudain dans l'embarras : pour exprimer son amertume et celle de ses amis, il me cite Baudelaire en arabe, essaye de le traduire en français et demande : « Comment dit-il exactement, en français ? » Je l'ignore...

Les émigrés irakiens vivent une tragédie. Elle est plus ancienne que les attentats de 1986 en France. Elle est plus ancienne que la guerre avec l'Iran, déclenchée le 22 septembre 1980. Essayons de l'expliquer avec simplicité. Il y a environ 1 800 Irakiens en France. La majorité sont

étudiants, intellectuels, artistes. Une minorité sont des barbouzes professionnels. Une autre minorité sont contraints de collaborer avec les précédents. Les polices française et irakienne collaborent étroitement. Il s'ensuit pour la majorité des Irakiens résidant ici un climat d'inquiétude, de précarité, de peur et de suspicion. Une autre minorité est celle des réfugiés reconnus comme tels par l'OFPRA : dans cette poignée d'« heureux élus », les Kurdes sont majoritaires. Ceux, nombreux, qui auraient toutes les raisons du monde pour demander l'asile et ne le font pas, craignent des représailles contre leurs parents en amis en Irak : c'est que la collaboration franco-irakienne est très étroite ! Résultat : des candidats au statut de réfugiés qui n'ont pas d'alternative se retrouvent dans la situation de clandestins. Certains craquent comme cet homme qui en a eu marre, a déchiré tous ses papiers et est parti pour un pays limitrophe. Cloîtré dans un hôtel, il y attend une réponse à sa demande d'asile.

Il y a deux catégories d'Irakiens qui se retrouvent dans des situations administratives dramatiques. Les premiers ont résidé en France plusieurs années, en suivant des études, par exemple. Arrive le jour où ils doivent renouveler leur passeport. A l'ambassade d'Irak à Paris, on les convie alors à une conversation politique. Les uns refusent ouvertement, les autres acceptent en tentant d'éviter les pièges grossiers qui leur sont tendus ou de répondre aux questions provocantes. Résultat dans les deux cas : le passeport n'est plus renouvelé. Ils demandent alors l'asile à la France. Il leur est fréquemment refusé. Les seconds arrivent ici après avoir fui le régime de Saddam Hussein. Souvent ils ont peur de le solliciter et tentent de régulariser leur situation d'une autre manière. Hussein Hadi arrive à Tours en août en 1985. Il vient de Damas. Depuis 1980, il a

vécu successivement au Maroc, en Jordanie et en Syrie, toujours avec un rêve en tête : aller en France pour enfin étudier la langue et la littérature de ce pays, qui a joué un rôle culturel et idéologique si important dans la formation de tant de jeunes moyen-orientaux. Pourquoi Tours ? Parce qu'un ami à Damas lui a donné l'adresse d'un compatriote dans cette ville. Hussein fait partie des centaines de milliers d'Irakiens sur les papiers desquels est portée la mention d'« origine irakienne » et qui ont été déportés par l'Irak vers l'Iran et la Syrie à partir de 1980. Aujourd'hui sa famille est éclatée entre l'Irak, l'Iran, la Syrie et l'Europe. Cette origine de son vagabondage à travers plusieurs pays serait une bonne raison pour demander l'asile. Mais il s'inscrit à l'université de Tours, où on constate son sérieux et son bon niveau. Il va à la préfecture.

Problème : pour obtenir un titre de séjour d'étudiant, il faut disposer d'un visa de séjour de longue durée pour études. La préfecture suggère au service administratif des étrangers de l'université de demander ce visa au consulat français de Damas, ce qui évitera à Hussein un aller-retour pour aller se le procurer.

La demande part de Tours pour Damas en octobre 1985. En janvier, toujours pas de réponse. Seule solution : se résoudre à demander l'asile. Il dépose sa demande le 16 janvier. Réponse le 23 janvier : demande rejetée. Pourquoi ? Hussein n'a pas signalé à l'OFPRA que la prolongation de validité de son passeport irakien est un faux, réalisé contre

paiement par une office spécialisée au Koweït. L'OFPRA le considère donc comme résidant « à l'étranger depuis 1980 avec la protection des autorités irakiennes ». Il n'apporte, dit-elle, « aucun élément probant susceptible de justifier l'existence de craintes de persécutions ». Il a alors un mois pour déposer un recours contre le rejet. Il est dégoûté, il ne veut pas faire d'histoire, il ne fait pas de recours, l'expulsion dramatique de quatre Irakiens en février (deux vers Bagdad, un vers Damas, le quatrième assigné à résidence en France) déclenche alors chez nombre d'Irakiens une panique que l'on comprend aisément.

Ni exalté, ni parasite

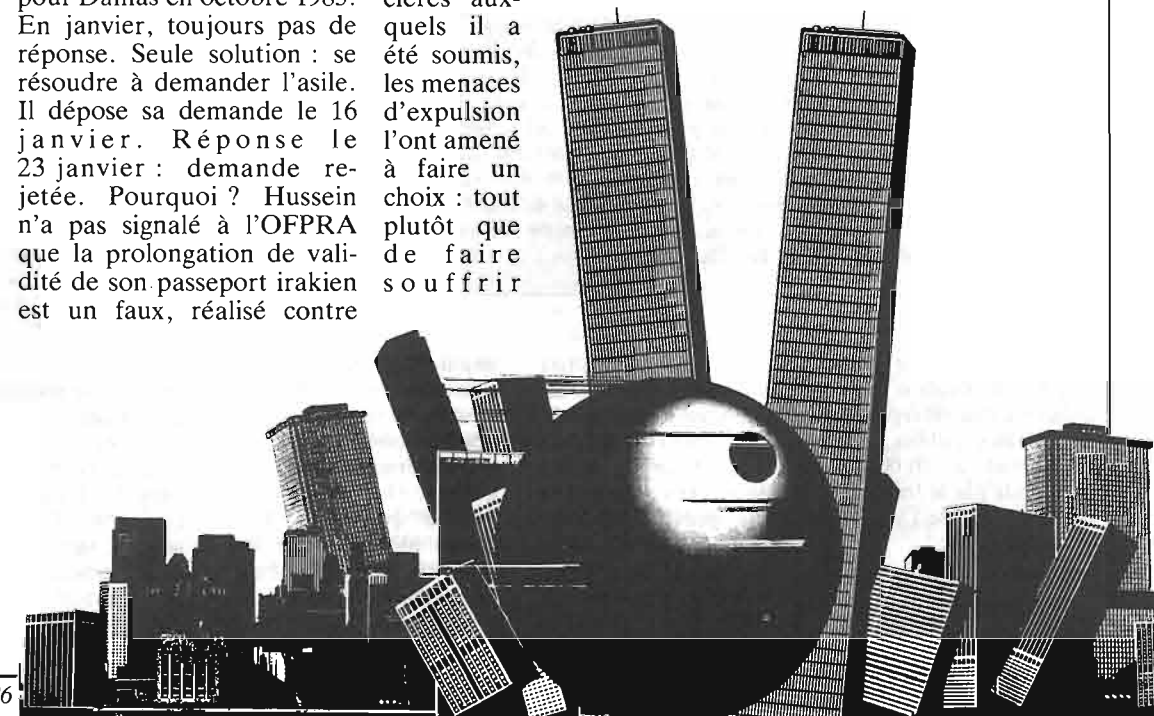
D'autorisation provisoire de séjour de 2 semaines en autorisation provisoire de séjour de 4 mois, Hussein se retrouve en août 1986 face à un refus préfectoral de lui renouveler cette APS. Que faire ? Surtout ne pas provoquer d'ennuis à ses parents restés en Irak. Hussein n'est ni un exalté, ni un parasite. Il a quitté la famille de compatriotes qui l'ont hébergé au début de son séjour dès qu'il a pu trouver une chambre. Il veut compter sur ses propres forces. Mais surtout, selon ceux qui l'ont connu et rencontré, les pressions policières auxquelles il a été soumis, les menaces d'expulsion l'ont amené à faire un choix : tout plutôt que de faire souffrir

encore plus sa famille en cas de déportation vers l'Irak. Le 13 septembre 1986, Hussein Hadi tente de se trancher la gorge. Hospitalisé, il reçoit la visite de la police puis de la DST. Menacé d'expulsion, il arrache les perfusions, essaye de se supprimer une seconde fois.

24 septembre : Hussein est dirigé sur le service psychiatrique du CHU, à Saint-Cyr 26 septembre : le directeur du service ordonne la sortie du patient. « Il est en bonne santé et il nous coûte 2 000 francs par jour. » L'ordre est verbal et non écrit. La préfecture n'est pas avertie. L'avis du médecin soignant n'est pas pris en compte. Les protestations d'un responsable associatif français sont ignorées. De plus, Hussein était pris en charge à 100 % par l'aide sociale. Le directeur était à cinq jours de la retraite...

Pris en charge par des compatriotes qui recommencent leurs précédentes tentatives d'intéresser des organisations françaises à son cas, Hussein se sent suivi et surveillé. Alors que l'ami qui l'héberge est à une réunion, il saute du balcon de son appartement où il est hébergé. Hussein Hadi est un martyr – c'est-à-dire un témoin – des excellentes relations franco-irakiennes. □

BENJAMIN KEMAL



■ **EMIGRATION.** Une sociologue soviétique, Inessa Florova, accompagnée de son mari et de ses deux enfants, quitte Moscou pour Tel-Aviv, où elle doit se prêter à une greffe de la moelle épinière en faveur de son frère atteint de leucémie (3 novembre).

■ **UNESCO.** L'UNESCO fête son 40^e anniversaire. Malgré le départ des Etats-Unis, l'UNESCO continue son œuvre, souligne son directeur général M. M'Bow (4 novembre).

■ **PUNI.** Un chef d'entreprise de Mâcon (Saône-et-Loire) qui fournissait

venue en France de Pieter Botha. Manifestations également dans plusieurs villes de province (6 novembre).

■ **INTERDIT DE MARIAGE.** Mark Rels, un sujet britannique de 44 ans, né de sexe féminin et devenu peu à peu un homme, restera interdit de se marier avec la femme qu'il aime. La Cour européenne des droits de l'homme a débouté ce transsexuel auquel les règlements en vigueur en Grande-Bretagne interdisent de se marier avec une femme (6 novembre).

■ **VISAS EN URSS.** Les autorisations de sortie d'URSS pour raisons

manent d'URSS ou une visite ou un retour en Union soviétique sont ainsi énumérées : réunion des familles, rencontre avec des parents proches, mariages, visites à des parents gravement malades, à des lieux où ont été enterrés les proches parents, résolution de problèmes de succession et « autres causes importantes ». Ces compléments de loi fixent par ailleurs des délais précis : une réponse aux demandes de départ ou de retour devra être fournie par les autorités dans le mois suivant la requête.

■ **EXPULSION ANNULEE.** Le tribunal administratif

■ **OFFRE D'AIDE.** L'OLP est prête à fournir à la France toute l'aide qui serait demandée pour lutter contre le terrorisme, déclare Yasser Arafat dans une interview publiée par *Paris-Match* (6 novembre).

■ **APARTHEID A MONTFERMEIL.** Pierre Bernard, le maire de droite de Montfermeil (Seine-Saint-Denis) prétendait interdire l'accès à l'école maternelle aux enfants d'immigrés. Il a été contraint de le faire par le préfet de Seine-Saint-Denis. Il a dû procéder à l'inscription de 40 enfants immigrés auxquels il l'avait refusée. C'est un récidiviste car c'est la seconde fois depuis 1985 que M. Bernard se voit ainsi désavoué pour un fait analogue par la préfecture du département. Non content de cela, M. Bernard a entrepris de débarrasser les rayons des bibliothèques pour enfants de sa ville de l'infime minorité de livres « différents » qui ont réussi à surmonter les énormes obstacles de l'édition et de la distribution, et il traque le marxisme et son « esprit pervers » jusque dans les comptines et les contes de fées, ce qui a suscité une levée de boucliers de nombreux éditeurs et écrivains (6 novembre).

■ **REGULARISATION.** Le président Ronald Reagan signe une loi modifiant les règlements d'immigration aux Etats-Unis. Les nouveaux textes prévoient des amendes pour les employeurs qui embauchent des immigrés illégaux, mais régularisent la situation de millions d'étrangers illégaux qui résidaient déjà aux Etats-Unis avant le 1^{er} janvier 1982 (6 novembre).

■ **RENCONTRE ISRAELO-PALESTINIENNE.** Une rencontre entre pacifistes palestiniens et responsables de l'OLP à Costinesti, en Roumanie, s'achève sans incident. Contrairement aux espoirs exprimés avant la rencontre par certains pacifistes israéliens, ce

colloque n'a pas donné lieu à un communiqué commun.

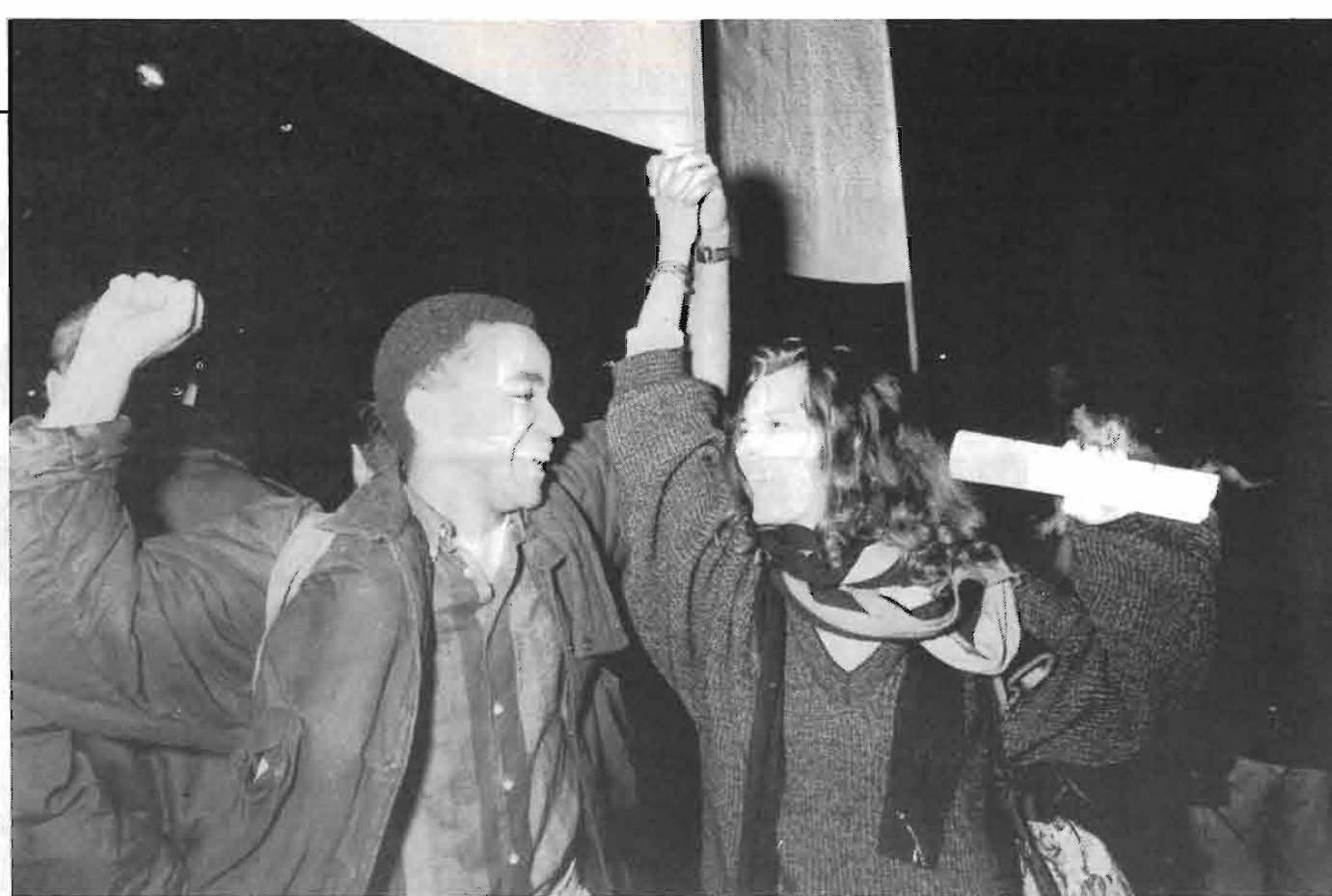
■ **EXERCICE PRATIQUE.** Un député israélien se plaint auprès du chef d'état-major de l'armée des méthodes employées pour apprendre aux jeunes recrues à tirer et l'armée accepte d'ouvrir une enquête. Selon le député de gauche, Elazar Granot, les jeunes soldats doivent tirer sur des cibles portant des keffieh et ouvrir le feu lorsque les officiers crient : « Sur Mohammed, feu ! » (6 novembre).

■ **EXCLUSION.** Psychiatre new-yorkais, le père John McNeill a refusé de cesser son ministère auprès de la communauté homosexuelle catholique et il est exclu de l'ordre des Jésuites. (9 novembre).

■ **REINTEGRATION** Hocine Bourouba, l'ouvrier algérien de Belfort, expulsé puis revenu en France avec un visa de tourisme, obtient finalement une carte de séjour. L'expulsion de ce serrurier le 23 septembre dernier avait entraîné l'intervention de son patron qui avait plaidé sa cause devant le maire de Belfort et écrit au ministre de l'Intérieur pour lui demander d'annuler cette décision (9 novembre).

■ **ETAT DE SIEGE A LONGUEVAL.** Dans Longueval (Somme) en état de siège, Pieter Botha dépose une gerbe de fleurs sur le monument aux morts sud-africains des deux guerres sous les huées et les sifflets. Cette fois, le maire, le sous-préfet et le général commandant la 11^e région militaire accueillent le bourreau des Noirs d'Afrique du Sud. Les manifestants (PC, CGT, PSU, MRAP, SOS Racisme, LCR, etc.) parviennent tout de même à s'approcher du lieu de la cérémonie pour manifester leur désapprobation (11 novembre).

■ **ATTENTAT CONTRE UNE SYNAGOGUE.** La principale synagogue du centre d'Anvers est l'ob-



Le racisme, c'est ringard : deux manifestations pour « saluer » Botha, et beaucoup de jeunesse dans les deux.

Le 14 juillet 1984, à Poix-du-Nord, non loin de Lille, mourait Hassan Ahmane, français d'origine marocaine. Il avait 28 ans. Accompagné de sa femme Béatrice, de la famille de celle-ci, de leur fils Rachid et de son frère Atif, il décida d'aller s'amuser à la fête foraine et au bal de Mariane. Mais ce jour-là, fête nationale oblige, tout le monde avait un peu trop bu et la tension monta vite entre un inconnu, J.H., et le petit groupe. Bousculade, réflexions déplacées, du type : « Elle est avec l'Arabe ! » Ce café est vidé une première fois, à coups de bombe lacrymogène. Mais, ça ne suffit pas pour calmer les esprits. J.H. casse un verre en sortant sur le plateau d'une voiture et attend les Arabes sur la place avec cet instrument redoutable. Il écarte Atif qui voulait s'interposer. On le ceinture pour l'empêcher de défendre son frère. Hassan s'effondre, le sang gicle abondamment. Sur la place, un cercle de plus de 50

RACHID, ORPHELIN A DEUX ANS ET DEMI...

personnes s'est formé pour assister aux « jeux du cirque ». Personne ne s'est dressé pour tenter de séparer les deux hommes. Les secours tardent. Trois quarts d'heure avant d'arriver. Ils sont chauds les 14-Juillet, police et pompiers ne savent plus où donner de la tête.

Hassan meurt dans l'ambulance. C'est à Douai, les 16 et 17 octobre 1986, qu'a eu lieu, aux assises du Nord, le procès de J.H., meurtrier de Hassan Ahmane. Le MRAP s'était porté partie civile aux côtés de la famille de Hassan, à leur demande expresse. Malgré la demande, présentée par la partie civile, de requalification de l'acte en « homicide volontaire », la cour s'en tient à l'inculpation de « coups et blessures volontaires, ayant entraîné la mort, sans intention de la donner ». Au bout d'une heure de délibéré, le verdict tombe, huit ans de réclusion criminelle.

BERNADETTE HETIER

une main-d'œuvre immigrée en situation irrégulière à des entreprises de travaux publics, est condamné à 20 000 F d'amende par le tribunal correctionnel de Lyon (5 novembre).

■ **REVOLTES.** 15 000 personnes manifestent à Paris de la République à la Bastille contre la

personnelles font l'objet d'une série de décrets ou d'amendements à la loi, qui entreront en vigueur dès le 1^{er} janvier 1987. Ces textes viennent d'être publiés dans le *Bulletin officiel* des actes gouvernementaux. Les raisons personnelles pouvant motiver un départ temporaire ou per-

annule l'arrêté d'expulsion pris contre Paulin Lossou, le secrétaire général adjoint du Mouvement démocratique togolais. Le tribunal précise qu'aucune des pièces produites par le ministre de l'Intérieur ne permet de conclure à une activité subversive du démocrate togolais.

jet, au cours de la nuit, d'un attentat à la bombe. Cet attentat, qui n'a pas été immédiatement revendiqué, n'a pas fait de victimes, mais a provoqué d'importants dégâts matériels. Cet attentat sera revendiqué deux jours plus tard, depuis Beyrouth, par un groupe se présentant comme l'Organisation de l'appel du Christ (11 novembre).

■ **BONNE NOUVELLE.** Au cours de la conférence qu'il donne à l'hôtel Crillon, le président d'Afrique du Sud, Pieter Botha, affirme que Pretoria est capable de produire l'arme nucléaire (12 novembre).

■ **POURSUITE.** Un député du Front national du Haut-Rhin, Gérard Freulet, comparait devant le tribunal correctionnel de Strasbourg, sur citation du MRAP qui le poursuit pour « complicité du délit de provocation à la discrimination à la haine ou à la violence envers une ethnologie déterminée ». Le jugement sera rendu le 3 décembre (12 novembre).

■ **STATUT.** La communauté française tzigane demande au président Mitterrand d'intervenir

pour accélérer l'élaboration d'un nouveau statut reconnaissant aux Tziganes de France leur identité culturelle et la suppression des mesures discriminatoires à leur encontre, comme le « livret de circulation » (11 novembre).

■ **NOUVEAU CODE.** Le Conseil des ministres adopte le projet de loi réformant le code de la nationalité (12 novembre).

■ **SPORT INTELLIGENT.** La police australienne interdit à Sydney et à Melbourne une compétition de « lancer de nain ». Ce jeu barbare consiste, comme au bowling, à lancer sur des quilles des planches à roulettes sur lesquelles sont attachés des nains... (13 novembre).

■ **RACISME PRIMAIRE.** *Présent*, journal proche du Front national, comparait devant la première chambre du tribunal de Paris. Il est poursuivi par la journaliste Anne Sinclair que *Présent*, évoquant la prochaine émission de « 7 sur 7 », a qualifié de « pulpeuse charcutière casher » (12 novembre).

■ **LONGUE VIE.** Erich Koch, ancien gouverneur nazi en Pologne et

en Ukraine pendant la Seconde Guerre mondiale, meurt dans la prison de Barzewo, à l'âge de 90 ans. Il était responsable de la mort de 4 millions de personnes (12 novembre).

■ **SUCCEDE DE LA SOLIDARITE.** Anna Levy-Hasse, 73 ans, Israélienne, ancienne déportée, venue en France il y a 3 ans pour se

soigner et désirant y rester, était menacée d'expulsion pour une sombre histoire de respect des lois sur le séjour dans notre pays. Le maire du Blanc-Mesnil et le député de Seine-Saint-Denis, François Asensi, sont intervenus auprès du préfet et du ministre de l'Intérieur. Résultat : Anna Levy-Hasse voit son permis de

séjour prolongé de 10 ans (14 novembre).

■ **DECORE.** Le chanteur aveugle noir américain, Ray Charles, est fait commandeur des Arts et Lettres par le ministre français de la Culture. Il sera décoré le 21 novembre (14 novembre).

■ **A PERPETE.** La cour d'assise de Paris condamne Pascal Dolzan, 23 ans, à la réclusion criminelle à perpétuité pour le meurtre de trois homosexuels en février et mars 1983 (14 novembre).

■ **PROVOCATION.** En Nouvelle-Calédonie, un jeune Caldoche est tué par balles à Thio au cours d'affrontements entre le RPCR et des indépendantistes (15 novembre).

■ **GREVE DE LA FAIM.** Mme Khira Ahmed, enceinte de neuf mois, qui observait une grève de la faim depuis près d'une semaine sur le parvis de Notre-Dame à Paris, annonce qu'elle cesse son action « à la suite de garanties sérieuses et formelles émanant des autorités compétentes pour l'obtention d'un titre de séjour » à son époux (18 novembre).

Réalisé par ROBERT PAC

COLERES NOIRES

offert un de ses châteaux au FN. Tout cela commence à sentir mauvais. Alors arrive Roger Holleindre, mercenaire de toutes les causes perdues et député du Front national, qui, l'âme noble, annonce la création d'un comité de soutien à l'ex-empereur, afin d'obtenir sa libération, ou un jugement « libre », c'est-à-dire en présence d'avocats français. La raison de cette action, pour Roger Holleindre, c'est « sa simple amitié avec un nègre ». Quand on vous dit qu'il avait grand cœur ! Et aussi le langage un peu fruste des belles âmes. □

COLERES NOIRES
Bokassa, ex-empereur de Centrafrique et condamné à mort dans ce pays décide d'y rentrer. Drôle d'idée. Il est arrêté à son arrivée. Quelques jours plus tard, un de ses proches déclare que Bokassa a été manipulé par des membres du Front national, désireux de mettre l'Etat français en difficulté. Ce même proche affirme que l'ex-empereur a

L'ANTIRACISME

AUJOURD'HUI



La France est en état de racisme : il faudrait une bonne dose d'angélisme pour ne pas s'en rendre compte. Il y a dans notre pays une, voire des traditions racistes, des mouvements qui l'exhument, les renforcent et les suscitent. C'est comme ça et ça se voit, ça se dit partout. Mais ce

qu'on dit moins, c'est que la France, la même, est aussi en état d'antiracisme : lui aussi a ses traditions, ancrées au plus profond de la République, et ses mouvements, ses penseurs, ses militants, sa mouvance. Moins montrée parce qu'on ne s'intéresse qu'aux trains qui déraillent, la force antiraciste en France se compte par millions de personnes. Après la double vague de succès médiatique du Front national et de SOS-racisme, il semble qu'on assiste actuellement à une stabilisation du front. Les députés d'extrême droite déversent leurs immondices à l'Assemblée nationale, dans une indifférence quasi générale, faut-il s'en plaindre ou s'en réjouir. Les badges ont quitté les revers de vestes des jeunes et il faut quelques attentats pour qu'on voit ressurgir les vieux démons. A la télé, s'entend, car le racisme de rue n'a pas disparu : tous les jours en France, on continue à injurier, bastonner ou tuer. Mais on n'en parle plus.

Nous avons voulu faire le point sur le courant antiraciste français. Bien sûr, rien d'exhaustif : la nébuleuse est sans doute beaucoup plus dense que ces quelques pages. Mais nous esquissons ici une sorte de typologie qui, des dirigeants d'associations aux antiracistes sans appartenance, doit, grosso modo, rendre compte de la galaxie. A tout seigneur tout honneur, nous avons commencé par les chefs. Quatre personnes pour quatre familles de pensée, nous leur avons posé les trois mêmes questions : quoi de neuf ces dernières années dans la lutte contre le racisme, quelle différence entre leur organisation et les autres, et demandé de choisir une mesure pour lutter contre le racisme.

Cette dernière question, nous l'avions posée à la sortie de l'Assemblée générale du MRAP à Limoges en octobre à un certain nombre de militants. Leurs réponses témoignent mieux de la diversité des « troupes » antiracistes que toute galerie de portraits. Quelques livres enfin, parmi la douzaine sortis cet automne, touchant peu ou prou au racisme et à ce serpent de mer qu'est devenue la dialectique, ou supposée telle, entre différences et ressemblance. Enfin, quelques plongées dans le vaste monde des « sympathisants ».

Sortie de café, cité à La Courneuve :
une menace permanente

COLLECTIF

ILS SONT VENUS,
SONT TOUS LA :
POUR LA PREMIERE FOIS
DANS LA NUIT DES TEMPS
ANTIRACISTES,
TOUS LES RESPONSABLES
DES GRANDS MOUVEMENTS
SONT RASSEMBLES.
PRESQUE TOUS :
IL NOUS A FALLU ELIMINER
TOUTES LES INSTANCES,
PARTIS, ASSOCIATIONS
QUI NE S'OCCUPENT PAS
EXCLUSIVEMENT D'ANTIRACISME.
QUANT A LA « MOUVANCE BEUR »,
IL A FALLU CHOISIR
DANS LA MYRIADE
D'ASSOCIATIONS.
NOUS AVONS DEMANDE
A NACER KETTANE,
QUI NOUS A SEMBLE
BIEN REPRESENTER CE COURANT.
TOUS QUATRE ONT REPONDU
AUX TROIS MEMES QUESTIONS :
QUOI DE NEUF
DANS L'ANTIRACISME ?
QU'EST CE QUI VOUS DIFFERENCIE
DES AUTRES ? SI VOUS AVIEZ
UNE SEULE MESURE A PRENDRE ?

JEAN-PIERRE BLOCH, PRESIDENT DE LA LICRA



L'EVENEMENT LE PLUS IMPORTANT ? LA CONdamnATION DU RACISME ET DE L'ANTISEMITISME PAR L'EGLISE

Différences : Quel est l'événement le plus important pour la lutte antiraciste de ces dernières années ?

Jean-Pierre Bloch : L'événement le plus important de cette fin du vingtième siècle, c'est la condamnation très nette et très claire du racisme et de l'antisémitisme par l'Eglise catholique. Jean XXIII et Jean-Paul II aujourd'hui ont définitivement condamné l'antisémitisme et le racisme à bases religieuses. C'est, à mon sens, ce qui a le plus marqué la bataille que nous menons.

Il ne faut pas oublier que c'est grâce à l'action de Jules Isaac que nous sommes arrivés à ce résultat. Et je suis personnellement très fier d'avoir organisé son voyage au Vatican en 1962. Cette action s'est prolongée par la signature d'une déclaration commune des autorités religieuses, catholiques, juives et arabes, et des associations contre le racisme, déclaration dont nous avons été à l'initiative l'an dernier.

Différences : Qu'est-ce qui différencie votre organisation des autres mouvements antiracistes ?

J.-P. B. : Vous savez que la LICRA a d'abord été la LICRA, une organisation de lutte contre l'antisémitisme née avant-guerre et qui a notamment obtenu la promulgation du décret Marchandreau, sorte de préfiguration de la loi de 1972 contre le racisme. Puis la LICRA est devenue la LICRA. Nous défendons tous les persécutés. Je vous rappelle que j'ai été au premier rang de toutes les manifestations de soutien aux chrétiens du Liban et, aujourd'hui, l'un de nos grands combats est la défense des juifs d'URSS. Mais la LICRA ne peut combattre seule des phénomènes aussi inquiétants que l'actuel révisionnisme, et je souhaite que toutes les organisations antiracistes, qui peuvent avoir des différends, des points de vue séparés (nous sommes en démocratie !), s'unissent pour lutter contre les tentatives de falsification de l'Histoire.

Je suis l'un des fondateurs du Comité d'action de la Résistance, et donc doublement concerné par les efforts de ces mouvements qui tentent de blanchir le nazisme.

Chaque fois que cela est possible, nous ne devons pas hésiter à poursuivre ces individus devant les tribunaux, à montrer que certains d'entre eux ont appartenu à des mouvements néo-nazis et que leur soi-disant travail scientifique n'est pas complètement innocent. Depuis Darquier de Pellepoix, qui affirmait naguère qu'on n'a gazé que les poux à Auschwitz, on a fait beaucoup mieux dans le genre.

Différences : Si vous aviez à préconiser une seule mesure pour lutter contre le racisme ?

J.-P. B. : Elle est en bonne voie ; j'ai demandé au ministre de l'Education que la déclaration des droits de l'homme soit affichée dans toutes les écoles et au ministre de l'Intérieur qu'on appose la loi de 1972 dans tous les commissariats.

NACER KETTANE, PRESIDENT DE RADIO-BEUR



DESORMAIS, DE NOUVELLES VOIX FONT LES PAROLES ET LA MUSIQUE, ET DECIDENT DE LEUR PROPRE AVENIR

Quoi de neuf ?

C'est l'émergence d'une voix relativement autonome qui s'est exprimée pour la première fois en dehors des filtres traditionnels que représentaient, d'une part, les organisations traditionnelles de l'immigration fortement encadrées par des associations ecuméniques ou humanistes et, d'autre part, par les organisations liées aux pays d'origine. Celles-ci faisaient et font toujours de l'immigration un enjeu de stabilisation politique de leur régime (l'effet boomerang de l'immigration algérienne, en particulier, étant une constante de l'évolution intérieure de ce pays).

De l'agence Im'media à Radio Beur, en passant par les JALB (Jeunes Arabes de Lyon et banlieue) ou des associations comme l'ANGI (Association de la nouvelle génération immigrée), un certain nombre d'acteurs sociaux ont affirmé et concrétisé leur volonté d'être sujets de leur propre histoire et non plus objets. Ils ont ainsi changé le rapport de force. Confinés jusque-là dans une orchestration dont ils ignoraient la partition, ils font désormais les paroles et la musique et décident de leur propre avenir, en tenant compte de l'environnement et des stratégies d'alliance indispensables à toute lutte antiraciste. Dans ce contexte, on a assisté à un bouleversement des mentalités. De la marche pour l'égalité de décembre 1983 à SOS-racisme, un fait s'est imposé : le caractère structurel de nouvelles communautés a changé la donne.

Différences - n° 62 - Décembre 1986

Alors que, dans le passé, elles constituaient un enjeu, elles ont inversé la question en faisant de la France même un autre enjeu à travers les valeurs démocratiques dont elle se réclame. Seule une profonde remise en question de ses soubassements garantira son avenir. Ainsi, une redéfinition de la citoyenneté, l'innovation de nouveaux schémas de communication, de gestion, d'échanges, entre le Sud et le Nord notamment, permettront de trouver les moyens adaptés pour éviter les affrontements.

Vous et les autres ?

Plutôt que de parler de mouvement, je parlerai de communautés et d'associations avec des actions croisées. C'est la première fois qu'est posée avec autant de clarté, sur la place publique, la réalité pluri-ethnique de la France. Rompant avec le discours niveleur de la société française, un certain nombre d'acteurs sociaux mettent en exergue une réalité presque occultée, sans pour cela prélever à une quelconque « libanisation » dont certains se servent comme d'un épouvantail. La France et l'Europe se trouvent aujourd'hui dans la même situation que les Etats-Unis ou le Canada. Certaines communautés (maghrébines en particulier) définitivement enracinées en France veulent qu'on reconnaisse leur « négritude ». Elles veulent entretenir leur mémoire, leur culture, leur religion, leurs langues et ont ni envie de se justifier ni de renier quoi que ce soit de leur personnalité.

Une seule mesure à prendre ?

Non, la lutte antiraciste ne se conçoit que sur le long terme, c'est un véritable travail de fourmi où chaque procès gagné, chaque personne rétablie dans son droit est important. Seule une société qui garantit la dignité de l'être peut faire le pari de combattre le racisme. Ces garanties sont le respect des libertés, des identités, le combat pour le plein emploi, une justice égalitaire, une refonte de l'enseignement de l'Histoire, la lutte contre les inégalités, contre l'apartheid économique, une éducation et une scolarité égales en chances...

HARLEM DESIR, PRESIDENT DE SOS-RACISME



IL EST TEMPS AUJOURD'HUI DE DEPASSER LES CRISPATIONS

Quoi de neuf ?

Ce qu'il y a de nouveau depuis dix ans, c'est d'abord que le racisme est plus débridé et quotidien. L'antiracisme n'est plus une affaire de gardiens du Temple, mais devient un enjeu de société qui se rencontre partout, au coin de

l'école, de l'usine, du logement, de la télé ou de la politique. Le racisme et l'antiracisme sont devenus plus que jamais un des centres de gravité de la vie politique française, ce qui a l'avantage de poser clairement le problème des rapports entre les différentes communautés vivant en France et l'inconvénient d'un risque permanent de dérive sans borne. Nouveau aussi, le fait que ce combat prenne la forme d'un conflit de générations, dont la première explosion a été la Marche des Beurs et des associations de la « deuxième génération », et la seconde SOS-racisme, l'une complétant l'autre.

Nous et les autres ?

Ce qui différencie SOS, c'est d'abord son impact. Mais encore faut-il en comprendre les raisons. Essentiellement parce que c'est l'organisation qui a su exprimer cette prise de conscience d'une génération qui a fait de la lutte contre le racisme son combat. D'abord parce qu'il s'agit d'une génération postcoloniale, à tous les sens du terme, qui vit dans un univers métissé et moins ethnocentrique, n'entretient pas le même rapport à la différence et ressent comme une véritable menace toute ségrégation et tout rejet. Cette prise de conscience correspond aussi à un retour au politique, après le creux de la vague de la bof-génération. On assiste à une résurgence des valeurs de solidarité, même si cela ne passe plus par une adhésion à des idéologies vendues clés en main.

La pleine dimension de SOS-racisme, c'est celle d'un mouvement intercommunautaire, qui ne s'est pas organisé sur une base communautaire ou politique.

Autre différence : nous essayons d'avoir le langage de cette génération et d'utiliser les médias. SOS-racisme prône des formes de militantisme plus souples, plus dynamiques, plus rapides. Avec les inconvénients de cette originalité : la fragilité, le risque de découragement après

GEORGE PAU-LANGEVIN, PRÉSIDENTE DU MRAP



Quoi de neuf ?

L'existence dans cette lutte de la jeunesse, dans de grandes occasions, tout comme au quotidien. Les jeunes d'origine immigrée, surtout les Maghrébins, qui ont organisé en 1983 la Marche pour l'égalité, prennent une place croissante dans ce combat, d'une façon à la fois autonome et solidaire des autres forces antiracistes. Un combat où ils retrouvent les Eglises, les syndicats, les enseignants, les partis et associations les plus divers attachés aux droits de l'homme.

Cette mobilisation est d'autant plus nécessaire que le racisme a contaminé de larges secteurs de l'opinion et a

l'enthousiasme. C'est pourquoi nous avons toujours eu le souci de ne pas nous couper des autres organisations, de ne pas nous inscrire en opposition à l'histoire et la mémoire des combats passés.

Il me semble que les organisations traditionnelles de lutte contre le racisme ou pour les droits de l'homme doivent comprendre que cette génération est ancrée dans la lutte contre le racisme, mais qu'elle doit trouver chez elles des points de repère qui correspondent à son combat, et que toute attitude de méfiance à son égard risque de la désespérer et de susciter chez elle des phénomènes de rejet des formes traditionnelles de lutte. Il est temps aujourd'hui de dépasser les crispations nées de l'apparition de SOS-racisme.

Une seule mesure ?

Je ne crois pas qu'il y ait de recette miracle pour résoudre le problème du racisme. Il nous faut toujours travailler sur deux plans : changer les mentalités et combattre pour l'égalité dans les faits et dans la loi. L'un entraîne l'autre : on n'a pas de respect pour qui est dépourvu de droit mais, à l'inverse, dans un climat de racisme, l'égalité des droits ne peut qu'être formelle. Ainsi, en Grande-Bretagne, la plupart des immigrés, issus du Commonwealth, ont le droit de vote aux élections locales, mais vivent des situations de racisme au moins aussi violentes qu'ici.

Pourtant, s'il n'y avait qu'une mesure à prendre aujourd'hui en France, c'est le droit de vote aux élections locales et/ou l'accès quasi automatique à la citoyenneté après cinq ans de résidence, ou trois comme au Canada. S'il y a une réforme à faire du Code de la nationalité, c'est dans ce sens qu'elle doit aller. En même temps, il faut agir sur le quotidien, l'école, la police, le logement, l'emploi... □

Propos recueillis par
JEAN-MICHEL OLLE

largement pénétré le discours politique et pas seulement celui de l'extrême droite.

Le racisme est un tout, il faut l'affronter dans chacune de ses manifestations particulières, mais aussi globalement : il ne concerne pas que les victimes directes de ce fléau, c'est notre société dans son ensemble qui est en cause. S'opposer au racisme est donc en permanence l'affaire de tous, sans distinctions d'origines.

Vous et les autres ?

Plutôt que d'opposer les associations les unes aux autres, je préfère essayer de préciser les caractéristiques du MRAP. Le MRAP est indépendant de tout pouvoir, quel qu'il soit ; il n'intervient dans la vie politique et sociale que sur les questions qui ont rapport au racisme ; il le fait sans complaisances ni parti-pris. C'est le résultat et la condition de son pluralisme.

S'il est vrai qu'aujourd'hui en France, les immigrés et leurs enfants sont spécialement dans le collimateur, nous luttons aussi pour les droits et la dignité des juifs, des tziganes, des originaires des DOM-TOM, des réfugiés de toutes nationalités...

Au plan international également, le MRAP s'efforce de prendre position avec le plus d'objectivité possible, en fonction de la nature et de la gravité des faits, dès lors que des hommes, des communautés ou des peuples sont bafoués, persécutés ou opprimés sur la base de discriminations « raciales », ethniques ou nationales, en quelque lieu et sous quelque régime que ce soit. C'est pourquoi notre mouvement – qui est doté du statut consultatif auprès de l'ONU – est engagé à fond contre le système d'apartheid en Afrique du Sud, forme institutionnalisée du racisme, et la plus meurtrière qui soit.

■ ■ ■ (suite p. 42)

QUE SERAIENT LES CHEFS SANS LEURS FORCES ? PLUTOT QU'UN PORTRAIT-ROBOT DU MILITANT ANTIRACISTE, SA VIE, SON ŒUVRE, NOUS AVONS PRÉFÉRÉ LEUR POSER UNE QUESTION ; ET VOUS, QUE FERIEZ-VOUS CONTRE LE RACISME ?



A. SENNA

Nous avons demandé à quelques militants du MRAP, présents à l'assemblée générale de leur mouvement, de nous dire quelle était la mesure à prendre actuellement pour faire diminuer le racisme en France. Trois enseignements à tirer de leurs réponses. Le premier, c'est qu'aucun d'entre eux n'a cité de mesure à prendre par le gouvernement. Visiblement, on ne fait guère confiance aux représentants de l'Etat sur ce terrain, ce qui ne se limite pas à une appréciation politique : les mesures préconisées ne sont presque jamais de l'ordre de la décision administrative, mais relèvent de la lutte sur le terrain ou de vastes domaines mal cernés comme les médias.

Le deuxième, c'est qu'il y a peu de militants, malgré la question, pour ne donner qu'une seule réponse : visiblement, les gens qui luttent contre le racisme ne croient pas aux recettes miracles, mais à un ensemble d'actions susceptibles ensemble de modifier le paysage social.

Le troisième, c'est l'extrême diversité des mesures proposées, diversité encore plus notable puisque les réponses viennent de personnes appartenant toutes à un même mouvement.

« Il faut parler de la peur », dit quelqu'un. « Et de la cause de cette peur. Les gens ont peur ! De quoi ? Et pourquoi ? Il est urgent de mener une enquête profonde dans ce secteur. » Un autre dira aussi : « Ne plus dire aux gens de ne pas avoir peur, mais leur demander ce qui les effraie. »

C'est simple :

de l'action, de l'unité, de la télévision et du terrain

On insiste énormément sur l'information : « Il faut informer, produire des dossiers, des analyses, des articles dans la grande presse. Ne jamais hésiter à répéter des vérités élémentaires qui n'en sont pas pour autant admises de tous. »

Reclamé souvent, l'accès aux médias, mais plus particulièrement à la télévision. Là, les suggestions sont multiples : donner plus la parole aux associations antiracistes, plus d'information sur les différentes communautés vivant en France, un quart d'heure journalier d'éducation à la fraternité, des déclarations de personnalités, des débats contradictoires sur tel ou tel aspect de la société française. Les propositions ne manquent pas et leur affluence traduit, en creux, l'expression d'un manque et d'une frustration. « Depuis Le Pen, la télé française s'est déconsidérée, a perdu toute cette aura éducative qui faisait son originalité, comme en Angleterre », constate un militant.

Autre type de réponse très souvent donnée : l'action locale. Les militants disent qu'il faut être au plus près de gens, là où ils sont, avec les problèmes qu'ils vivent : « Multiplier notre présence dans les quartiers, dans les diverses manifestations des villes, dans les départements. » « Etre présent dans les détails concrets, dit un autre, dans les centres de vie des jeunes, les centres sociaux, les

municipalités. » « Etre de plus en plus aux côtés des immigrés en difficulté et mener des luttes de solidarité entre Français et immigrés » : la liste est longue de tous les lieux où sont, ou devraient être les militants antiracistes et recoupe à peu près tous les lieux de rencontre de notre société.

Version juridique de ce désir de présence, beaucoup de militants estiment que l'actuelle loi de 1972 contre le racisme n'est pas assez appliquée et appellent à la vigilance quant à sa mise en œuvre, chaque fois que cela est nécessaire. Mais, là encore, on insiste souvent sur l'aspect concret : « Il faut faire sortir la loi de 1972 des tribunaux et la faire descendre dans la rue, qu'elle soit aussi connue et appliquée par tous journalièrement que les notions le plus élémentaires du Code de la route. » Même chose pour le droit de vote : « Travailler à ce que le droit de vote des immigrés apparaisse comme une nécessité réclamée par tous et non une utopie humanitaire et caritative. »

De l'action, donc, de l'action ! Et de l'unité : « Il nous faut obtenir l'unité de tous les antiracistes de toutes origines. » Dont acte ! □



A. SENNA



HEUREUSEMENT, L'ANTIRACISME EN FRANCE NE S'ARRETE PAS AU NOMBRE RESPECTABLE, MAIS FORCEMENT LIMITE, DE MILITANTS ENGAGES DANS LES ASSOCIATIONS. NOUS AVONS DEMANDE AUX ANTIRACISTES « DE CŒUR SEULEMENT » CE QU'ILS PENSAIENT, ET CE QU'ILS ATTENDAIENT DES ASSOCIATIONS.

Les conflits d'origine raciale sont malheureusement à l'honneur dans les pages de l'actualité. Qu'est-ce qu'on peut faire ? Qu'est-ce qu'on va faire ? Face à ce désarroi, les personnes qui se reconnaissent de l'antiracisme ont bien du mal à trouver une voie qui puisse satisfaire leur désir de ne pas rester impassibles.

Les grands organismes, que ce soient le MRAP, SOS racisme, la Ligue des droits de l'homme, la LICRA, etc. rassemblent il est vrai, une estimable population de sympathisants, mais reste une plus importante partie qui, antiraciste au fond d'elle-même, subit les conflits de société et n'y trouve pas réponse. De fait, elle hésite donc à s'engager dans un combat collectif et lui préfère l'action individuelle spontanée, et en tout cas préconise la mobilisation des victimes elles-mêmes. Toutes ces réactions sont motivées par des constats où le militantisme apparaît comme un certificat de bonne conduite, mais aussi comme désadapté aux violences quotidiennes et récupéré politiquement. De plus l'égoïsme de chacun ainsi qu'une certaine lassitude pour d'anciens militants constituent un obstacle à la mobilisation.

« Tactiquement, il est meilleur d'avoir l'initiative, or c'est le racisme qui l'a en ce moment »

Selon Brigitte, l'action des organismes militants est certes bénéfique, mais ne lui convient pas : « Elle masque les attitudes ou les comportements détestables de tout un chacun envers son prochain. Il ne faut pas faire de différence entre racisme à l'égard des Noirs, des femmes ou des pauvres. Le racisme peut se dépasser par une certaine forme de fraternité. »

Cependant, Brigitte va plus loin et regrette qu'une action de solidarité ne se développe pas plus au niveau de la cité, du quartier ou de l'immeuble. Par ce biais, toujours selon Brigitte, on pourrait mieux se connaître et ne pas rester impassible face aux malheurs de son voisin immédiat. Elle souligne la nécessité d'élargir le problème à une co-existence pacifique et humaine. Cela mérite un intérêt tout particulier, cependant cela signifie que l'on accepte préalablement le postulat que l'homme est naturellement bon ! Cette opinion trouve un écho auprès de certaines personnes animées de sentiments humanistes dans le bon sens du terme, mais aussi dans sa plus mauvaise acception : celle qui tolère tous les comportements au nom des principes sacrés de tolérance.

Dans une direction opposée, Pierre, quarante-cinq ans, constate que « les violences racistes sont confortées par la mansuétude de la justice et une attitude raciste généralisée dans la police », et estime que « les mouvements antiracistes parisiens ont été récupérés politiquement », ce qui semble évident « au vu de leurs prises de position molles sous la gouverne socialiste ». Cependant, loin de baisser



Ne plus vivre dans l'indifférence, mais vivre aussi, et, surtout, peut-être, pour soi. Désirs inconciliables, société bloquée ?

les bras, Pierre recommande « une réponse au coup à coup adaptée à cette violence », sentant résolument « qu'il est inutile de vouloir discuter raisonnablement avec les racistes ». Par ailleurs, ce type de réactions, fait suite, toujours selon la même personne, à un constat personnel : « Le militantisme est un engagement qui ne débouche pas sur des résultats tangibles et ne prend pas en compte ni l'origine de la violence ni le caractère immédiat et spontané de la réponse aux attitudes racistes. » A ce propos, Josiane, trente ans, souligne que « tactiquement, il est meilleur d'avoir l'initiative, or c'est le racisme qui l'a en ce moment ».

Les déçus du militantisme, qui bien que fondamentalement antiracistes reconnaissent ne pas lutter à l'intérieur des mouvements organisés, ont à leur actif le bénéfice de l'expérience, mais déclarent qu'aujourd'hui : ça suffit ! « Rameuter les foules et coller des affiches, c'est pas mon truc ! » admet Gilles, vingt-huit ans, et pour qui le mot militantisme représente actuellement une démarche un peu vieillotte qu'il a connue lorsqu'il était lycéen. Françoise, trente ans, se souvient : « Je me rappelle les interminables palabres qui ne débouchaient pas toujours sur ce que j'attendais, et où j'estimais faire trop de concessions par rapport à mes idées personnelles. Mais c'est surtout les discussions qui s'éternisaient qui m'énermaient le plus. » Une grande partie des personnes interviewées n'oublent jamais de mentionner ce point qui leur semble constituer un obstacle à leur nouvel engagement. Mais à travers les propos recueillis, on relève chez les militants d'hier, un refus d'appartenir à un mouvement quel qu'il soit :

« Lorsque j'étais adolescente, le militantisme m'a beaucoup plu et sa structure m'a permis d'une certaine façon de me construire. Or maintenant, cette même structure me paraît reproduire des règles de comportement, des codes, des idéologies et des formes de pouvoir, qu'au fond de moi je déteste », fait remarquer Josiane.

Noémie déclare à son tour, qu'après avoir milité pour les femmes, elle n'éprouve pas aujourd'hui le besoin de rejoindre les rangs des organisations antiracistes considérant que la lutte des femmes est toujours prioritaire : « Le racisme antifemmes est valorisé partout : du haut en bas de l'échelle sociale. Le racisme anti-Noirs ou Arabes est surtout valorisé en bas de l'échelle, mais absolument sous-jacent en haut de celle-ci. » Hélène vient conclure en ajoutant : « Après les luttes collectives, et suite à une certaine lassitude, on a assisté à un repli sur soi de la part des militants. »

« Je me sens lâche, parfois », dit Suzy. Cette réaction n'est pas vraiment unique

Pour Florence, quarante ans, fonctionnaire à l'UNESCO, le militantisme, connais pas ! « Je n'y ai jamais vraiment réfléchi » affirme-t-elle, et avoue d'ailleurs qu'elle ne se sent de toute façon pas concernée par ces problèmes qu'elle laisse aux spécialistes. « Ça me fait ch... ! » dit Noémie qui, paradoxe, reconnaît que l'action de fournir des militants est absolument nécessaire. Gilles admet que la structure du militantisme ne convient pas du tout à son

projet d'épanouissement personnel tourné vers soi : « Je suis quelqu'un qui s'intéresse d'abord à soi », avoue-t-il. D'autre part, une grande partie des personnes interrogées souligne, que pour des raisons d'organisation du temps et des activités, il ne leur est pas possible actuellement de participer à des actions ou des réunions gourmandes en heures et en énergie.

De plus, certains estiment, comme Suzy, trente-cinq ans, ne pas bien connaître les organisations antiracistes : ni qui elles sont ni quels sont leurs objectifs. Doit-on voir surgir à travers ces réponses, les vieux démons de l'individualisme forcené des sociétés occidentales qui font éclater l'impuissance de l'individu face aux comportements de ses semblables ? Certainement, mais une vision trop manichéenne, où individu s'oppose à collectif, n'apporte pas de réponse tangible à cette question. Cependant signe des temps, on assiste actuellement à une tendance qui conforte les Français et les immigrés dans un type de comportement passif face aux dangers de tous les racismes.

« Je me sens lâche parfois », concède Suzy, concernant le décalage qui existe entre ses aspirations profondes et sa passivité. Cette réaction n'est pas vraiment unique, mais reflète plus ou moins une attitude générale. Cependant, des vues trop définitives sur la question ne sauraient la résoudre, et on note au travers des réponses des pistes de réflexion qui méritent toute notre attention : « Il faut que les victimes se mobilisent avec les personnes concernées » déclare Pierre, qui constate aussi que les organisations antiracistes sont essentiellement constituées d'enfants de l'immigration : beurs, fils ou filles d'immigrés d'Europe, Antillais présents en Métropole... et non pas de l'immigration elle-même. Leur intégration à la lutte semble possible à condition qu'il y ait « une sorte de marchandage des règles de société ». Tu t'adaptes à moi et je m'adapte à toi, ce qui selon Gilles, requiert l'intervention d'une culture à l'intérieur d'une autre, démarche qu'il est prêt à assurer. « Ne plus vivre dans l'indifférence », préconise Brigitte qui fait remarquer que la société française passe pour très inamicale à l'étranger, et souligne l'importance de « la confrontation des cultures. Il y a là, à mon sens, un problème d'information et d'éducation ». Vaste programme en vérité ! □

JEAN-LOUIS GAILLARD

ON A REÇU ÇA...

J'ai bien reçu votre numéro de Différences. Lutter contre le racisme, c'est bien. Mais parfois, ça coince. Défendre les Arabes ? Mais eux-mêmes oppriment leurs femmes. Se battre pour les Tziganes ? Mais ils cassent du pédé dès qu'ils en trouvent. Se solidariser avec les Africains ? Et l'excision ?

Entendons-nous, je suis antiraciste et pas lepéniste, je sais qu'« ils » ne sont pas tous comme ça. C'était juste pour dire que rien n'est simple.

CAROLE GAMBIE
Paris

ÇA CAUSE, ÇA CAUSE... AU MOINS UNE VINGTAINNE DE LIVRES SONT SORTIS CET AUTOMNE, TOUS CONSACRES AU RACISME OU A L'ANTIRACISME. NOUS EN AVONS CHOISI QUELQUES-UNS, ET NOS EXCUSES AUX AUTRES...



Les immigrés commenceraient-ils à faire recette? Ils font en tout cas beaucoup parler d'eux en cette fin d'année 1986 et nombreuses sont les maisons d'édition ainsi que les penseurs, toutes opinions politiques confondues, qui se penchent vers leur « sort ».

« L'émigration est une blessure. C'est un drame et une atteinte à la dignité de l'être déraciné qui, contraint et forcé par des raisons économiques ou politiques, quitte sa terre et les siens pour survivre ailleurs. L'ailleurs l'accueille souvent mal et n'est pas toujours prêt à accepter l'intrus... » Peut-être, faudrait-il, à l'infini répéter cette affirmation première et les choses s'en trouveraient-elles simplifiées. Répéter inlassablement qu'on ne quitte jamais volontairement son pays – hormis quelques quêteurs d'aventures et d'émotions fortes qui ont la mouvanche dans le sang et dont le nombre, d'ailleurs infime, ne risque guère d'augmenter les « troupes » d'immigrés.

Ezzedine Mestiri, dans son livre *A propos de l'Autre – L'Immigré comme métaphore*, a le mérite non seulement d'énoncer cette vérité – cette lapalissade que l'on a trop souvent tendance à oublier – mais encore, de poser en termes très simples, les vrais problèmes et les vraies questions.

L'antiracisme serait-il subitement devenu désuet et, qui plus est, dangereux ?

L'antiracisme – même si le mot n'est pas très heureux – serait-il subitement devenu désuet et, qui plus est, dangereux pour l'espèce humaine tout entière? Consisterait-il en une perversion de l'instinct de survie et de procréation propre à chaque espèce, qu'elle soit animale ou humaine? Serait-il, en somme, contre-nature?... Une sorte d'instinct de mort, soigneusement maquillé en manifestations altruistes et visant, de façon plus ou moins consciente, à la destruction totale de la culture et de la civilisation occidentale? C'est, en tout cas, ce que semble démontrer Alain Daniélou dans son essai *Le système des castes et le racisme* paru dans *Racismes Antiracismes*, ouvrage collectif de onze auteurs de sensibilité philosophico-politiques fort divergentes où sont rassemblés, pour la première fois, des gens comme P.A. Taguieff et A. de Benoist.

La notion que l'on croyait bien acquise de « Droit à la différence » en prend, elle aussi, un sacré coup dans l'aile. Racistes et antiracistes l'évoquent et la revendiquent, chacun à tour de rôle. C'est ainsi que dans *Droit de réponse à la démocratie française*, Nacer Kettane est en mesure d'affirmer que le « discours à la mode sur le droit à la différence est à double tranchant ». Pour les antiracistes, la différence est perçue « comme apport, comme source de



progrès et de communication ». Le risque serait alors d'enfermer chacun dans « ses » différences. Pour le raciste, la notion que « Droit à la différence » servirait à enfermer « une identité française fictive dans un moule unique (...) et de défendre cette "différence" contre le risque d'un éventuel métissage ». En fait, pour les racistes, tout se passe comme si les antiracistes niaient la « différence » de la culture française. De là à accuser les antiracistes d'un racisme antifrançais, voire antiblancs, il n'y a qu'un pas que franchit allègrement l'extrême-droite!

« Je suis homme par nature et Français par hasard » écrivait Montesquieu, citation d'ailleurs reprise par Ezzedine Mestiri. Peut-être, effectivement, avons-nous trop tendance à oublier que les immigrés, qu'ils soient d'origine européenne, maghrébine, africaine ou asiatique sont, tout bêtement, des hommes. Ni meilleurs ni pires que les autres. Nul ne peut nier que la culture africaine, par exemple, soit très différente de la culture occidentale. Mais, si l'on y réfléchit bien, force nous est d'admettre que ces différences ne sont, finalement, que très superficielles et ne tiennent qu'à fort peu de choses. André Béjin dans « Réflexions sur l'antiracisme » paru dans *Racismes antiracistes*, déjà cité précédemment, conclut son essai par ces phrases : « Nous enrichir de nos différences? Certes, mais entre Européens d'abord. Car c'est en restant ethnique-

ment et géopolitiquement européenne (...) que l'Europe sera le mieux en mesure d'enrichir de ses traits distinctifs les autres continents (...). La construction de l'Europe des peuples est une tâche exaltante mais ardue. L'obsession antiraciste ne peut que la compliquer inutilement et dangereusement. »

Les racistes auraient-ils « récupéré » ce terme de différence afin de se donner bonne conscience ou bien pour donner « un vernis » de légitimité au vieux discours raciste ainsi que l'écrit Nacer Kettane? Le temps du « Droit à la différence » serait-il caduque?... A voir l'acharnement de la nouvelle droite à le récupérer, rien n'est moins sûr. □

JOELLE TAVANO

Droit de réponse à la démocratie française de Nacer Kettane éd. La Découverte.

Vies mêlées de Léo Lorenzi. Messidor éd. Sociales.

A propos de l'autre – L'Immigré comme métaphore de Ezzedine Mestiri éd. Bayardère.

Racismes antiracistes sous la direction d'André Béjin et Julien Freund éd. Mercuriens Klincksieck.

La Parole perdue, André Nataf, les Lettres libres.

Le Cauchemar immigré, Mézioud Ouldamer, éd. Gérard Lebovici.

Différences – n° 62 – Décembre 1986

LES PIEDS DANS LE PLAT

Fruit de l'enquête d'un duo savamment « bâtard » (1) de journalistes à *Libération*, *Chroniques métissées* est un livre-document qui remet les pendules à l'heure d'aujourd'hui sur la question de la beur-génération. Sous-titré « l'Histoire de France des Jeunes Arabes », ce bouquin loin d'être physiquement un « pavé » en a néanmoins la densité et la force d'impact par ce qu'il fait jaillir. Fourmillant de rencontres, de paroles, d'informations et de vadrouilles sur le terrain (de Saint-Chamond à Nanterre, de La Courneuve à Dreux) il retrace la saga des beurs dans le contexte social et politique de ces dernières années. Les co-auteurs relatent, exposent des faits et ouvrent un éventail de questions en écrémant les mythologies et les fantasmes d'où qu'ils viennent quand il s'agit de *basanage*. Des réalités vécues à ras de HLM ou de talus pelés au « déclic » des nouvelles militances, des diverses et concurrentes *marches pour l'égalité*, etc. Beau et Boubeker témoignent de ce qu'ils ont vu et entendu même si souvent ça « grince ». En montrant les *jeux de miroirs* et certains *effets pervers* face aux réalités vécues par ceux et celles qui appartiennent à la génération beur et aux illusions et reculs d'une bonne conscience de *gauche* après un bref œcuménisme militant. Ces chroniques ne passent aucune pommade sur les plaies et les bosses des récents avatars du racisme et de l'antiracisme. Se refusant à jouer à la sociologie comme à assener des chiffres, ce livre panoramique sur ce sujet à chaud procède par coups de sonde pour pointer des contradictions, des luttes de tendances et de pouvoirs, beur ou non (cf., entre autres, le chapitre SOS-Kitsch). Il y est même question de... *bourgeoisie* à travers une galerie de portraits (d'artistes, de journalistes, de chanteurs) dont certains joliment « épinglés »... Individualités nées d'une recherche d'identité, de révoltes et d'espoirs qui souvent se contentent aujourd'hui de rouler pour elle-mêmes dans un statut « d'étoiles » précaires alors que l'intérêt des médias pour le monde beur décroît sensiblement sous le régime actuel. Pour Beau et Boubeker, l'avènement de *l'interculturalité* amorcé par le précédent gouvernement en est resté aux vœux pieux face à la réalité et aux situations concrètement vécues par la majorité de la deuxième et troisième génération. Tous les problèmes dans lesquels se débattent encore ces fils et filles nés en France de parents immigrés (survie en ville, droits civiques, pseudo-choix de retour au pays d'origine, racines religieuses) sont largement évoqués et commentés dans ce livre ; à l'heure d'un vieux retour de refoulé raciste dans l'Hexagone 86...

Malgré quelques tendances au jeu facile sur les mots et des formules parfois trop lapidaires, ces *Chroniques métissées* font date pour comprendre les tours et les détours de l'histoire d'une jeunesse déjà chargée de mémoire collective. N'en déplaise aux « révisors » du code de nationalité. □

JEAN-JACQUES PIKON

(1) *Nicolas Beau : Français et Ahmed Boubeker : beur stéphanois Chroniques métissées (éd. Alain Moreau).*

MUSIQUES

COSMOPOLITES

BOUCLES. New York, années trente. L'Amérique digère (mal) le *New Deal*, les tenants de l'*American Way of Life* ont peur et le mouvement fasciste prend son essor, teinté d'antisémitisme. Le père du *New Deal*, le président Franklin Roosevelt, est publiquement accusé d'être d'origine juive allemande et le *New Deal* devient le *Jew Deal*. Pour la première fois, la communauté juive américaine est saisie d'inquiétude.

C'est dans cette ambiance que naît, en 1936, Steve Reich. Fils d'immigrés juifs de deuxième génération en voie d'assimilation, devenu chef de file de la musique contemporaine américaine, il n'a jamais cessé d'accompagner l'histoire de son pays depuis cinquante ans, dans un curieux mélange d'avant-gardisme et de respect des traditions.

Initié à la musique par sa mère, chanteuse à Broadway, profondément marqué par Webern, Stravinski, Bach, et fanatique de John Coltrane, il devient, à 21 ans, batteur de jazz à New York. En 1963, juste après l'assassinat de Kennedy et un peu avant les premières émeutes étudiantes à Berkeley, il débarque sur la côte Ouest, au Mills College et commence à composer, encouragé par d'illustres professeurs, Darius Milhaud et Luciano Berio.

La culture beatnik s'efface devant la culture hippie et l'underground s'affirme. La première composition enregistrée de Steve Reich a été conçue pour *Report*, un film de Bruce Conner, un montage en boucle d'une même séquence, l'assassinat de Kennedy, répété jusqu'à l'angoisse.

Avec le *Mime Group*, une troupe de théâtre expérimental, il ressort de la tradition américaine le *Minstrel Show*, une improvisation collective venue du XIX^e siècle, où des comédiens blancs se grimaient le visage pour raconter la vie des Noirs du Sud. C'est alors l'époque du combat pour les *Civils Rights* et le succès fut énorme. En 1966, il fonde son propre ensemble et présente sa première grande œuvre, *Come out*, à Town Hall, lors d'une soirée destinée à ramasser des fonds nécessaires à la révision du procès de six jeunes Noirs arrêtés pour meurtre lors des émeutes de Harlem en 1964.

Au côté de Phil Glass et de Terry Riley, Steve Reich développe dès lors le courant minimaliste, ou répétitif, de la musique américaine, fondé sur les effets physiologiques que peut provoquer chez l'auditeur la prolongation ou la répétition de certains tons. Dans les années soixante, Steve Reich affirme



Steve Reich à NANTERRE, AUX AMANDIERS.

son originalité : malgré une complexité structurelle croissante, son souci primordial reste la clarté auditive et le beat, hérité du jazz, la pulsation, comme mode vital, absente, par exemple, de la musique sérielle.

C'est dans la tradition que Steve Reich ira se ressourcer : converti au judaïsme en 1974, il part à Jérusalem enregistrer les cinq premiers versets de la Genèse chantés par des vieillards venus d'Irak, d'Inde et du Kurdistan, puis, au Ghana, à Bali, il poursuit ses recherches sur l'organisation formelle de ces musiques. Steve Reich reste peu connu en France. Les trois œuvres qu'il a présentées récemment au théâtre des Amandiers de Nanterre avec l'Ensemble InterContemporain et les BBC Singers sous la direction de Peter Eötvös, *New York Counterpoint* (1985), *Music for Mallet Instruments, Voices and Organ* (1974) et *The Desert Music* (1982) ont permis de redécouvrir un compositeur hanté par la modernité, les cycles de l'histoire, et des déserts qui n'appartiennent à personne : le Sinaï, où il y a 3 000 ans, l'intervention divine maintint les juifs en vie, celui du Nouveau Mexique, « où, à l'abri du reste du monde, on teste les armes les plus sophistiquées, on développe des machines infernales qui peuvent conduire à la destruction de la planète ». □

VERONIQUE MORTAIGNE

Desert Music (WEA 979 101-1).
Music for 18 Musicians (ECM 1129).
Sextet Six Marimbas (Nonesuch 791 38-1).

(1) Steve Reich, écrits et entretiens sur la musique. Editions Christian Bourgois. Collection Musique, passé, présent.

TAMBOURS. Il est né à Dakar, ses premiers tambours étaient faits de bouteilles de champagne garnies d'une épaisse peau de vache, de pots de lait et de sauce tomate. Puis, avec ses maîtres, il apprit les milliers de rythmes qui ponctuent la vie quotidienne et spirituelle du Sénégal.

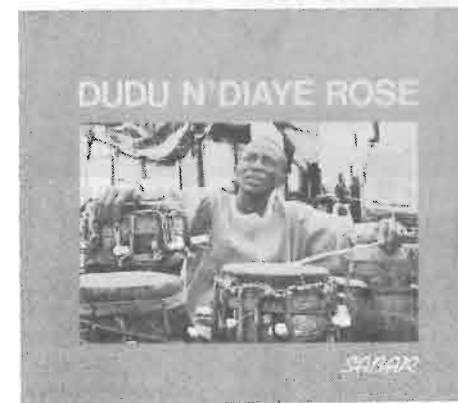
Virtuose aujourd'hui, Doudou N'Diaye Rose a fait un tabac à Nancy Jazz pulsations, avec sa famille : plus de cinquantes percussionnistes. Il en est sorti un album. *Sabar*, à découvrir dans toute sa richesse. □

Doudou N'Diaye Rose, *Sabar*, percussions du Sénégal. Dist. Encore ENC 135.

SOLOS. Le Dunois aime le jazz et les solistes fous. Chaque mois, il en présente quelques échantillons, en première partie des concerts, axés en décembre sur le Big Band. Omar Yagoubi sera en solo avant Docteur Big Band le 13, Antoine Hervé les 18 et 19 et le Bal de la contemporaine les 26 et 27.

A noter une collaboration du Dunois avec l'IRCAM, de la recherche avec une note japonaise : Akio Suzuki qui fabrique lui-même ses instruments, accompagné par Ushio Torikai au piano et violon, le 14. □

Dunois, 28, rue Dunois, 75013 Paris. Tél. : 45.84.72.00.



VIELLES. *Cupidon et la Mort*, de Matthew Locke et C. Gibbons date de 1653, *Vénus et Adonis*, de John Blow de 1682. L'Atelier de recherches et de création pour l'art lyrique (ARCAL), un groupe de jeunes danseurs, musiciens et chanteurs, ont rendu leur saveur à ces vieilles musiques. C'est frais. □

Cupidon et la Mort, Vénus et Adonis par l'Arcal au Théâtre 71 de Malakoff.

ET ENCORE

A l'Olympia : **Atahualpa Yupanqui**, toujours présent, du 9 au 11 janvier. Tél. : 42.61.82.25.

A la télé : **Pierre et le Loup**, de Prokofiev, avec Jacques Higelin et Jean-Luc Lasadsus, chef de l'Orchestre national de Lille. TF1. 1^{er} janvier 1987 à 16 h 20.

INTERDITS

Voici notre nouvelle rubrique littéraire qui va vous faire faire des économies : Les livres à ne pas acheter. Vous pouvez toujours les voler, mais ne donnez pas votre argent à ceux qui les écrivent ou éditent.

LES PEAUX-ROUGES D'AUJOURD'HUI.

Périodiquement, tous les sept ou huit ans, à l'époque des achats de cadeaux de Noël pour les enfants, Flammarion réédite le livre de Jean Raspail, *les Peaux-Rouges d'aujourd'hui*, dans la luxueuse collection Odyssée.

On ne peut que le déplorer. Car, au moment où les Indiens des Etats-Unis mènent un combat crucial, peut-être le dernier, pour conserver leur identité culturelle et leur autonomie économique, au moment où ils doivent faire face à une des plus terribles attaques qu'ils aient eu à subir de la part des Blancs, puisque c'est leur existence en tant que groupe ethnique qui est en jeu, alors qu'ils ont le plus besoin de l'appui de l'opinion internationale, il se trouve quelqu'un pour écrire ce livre travestissant la vérité.

Jean Raspail met en doute l'authenticité et l'unité des Indiens d'aujourd'hui, nie leur misère, les spoliations et l'ethnocide dont ils sont aujourd'hui les victimes. A l'en croire, les Américains, bourrés de remords après le génocide, n'ont qu'une pensée : faire le bonheur des Indiens, et le Bureau des affaires indiennes (BIA) s'acquitterait au mieux de sa tâche, dans l'intérêt des Indiens.

Croire aux persécutions et à la misère physique et matérielle des Indiens c'est, dit-il, ignorer la réalité et la liberté aux Etats-Unis ! Dire que les réserves sont des ghettos, comme si c'était possible en 1978 ! Jean Raspail n'a sans doute jamais entendu parler de Harlem ou de Watts !

Son admiration va aux Indiens qui, dit-il, « savent de quel côté est la confiture sur la tartine » et qui, au prix de l'abandon des ressources naturelles de leurs territoires et de leur identité culturelle, s'attirent les subsides de l'Etat américain, quitte à faire les « guignols » le dimanche pour les touristes.

Les autres, ceux qui luttent, ceux qui veulent que les nations indiennes demeurent souveraines, comme les militants de l'American Indian Movement (AIM) ne sont que des « apparatchicks » professionnels d'extrême-gauche à la solde de qui vous savez. Jean Raspail se demande

même s'ils sont des Indiens ! (Vous entendez, Leonard Peltier, Dennis Banks, Russell Means, Clyde Bellecourt, John Trudell ?...) Quant à leurs alliés non-Indiens, ils ne se servent des Indiens « que comme des pions pour pousser leur propre œuvre de destruction de la société occidentale », m'a-t-il déclaré un jour. On reconnaît là une certaine phraséologie à laquelle les antiracistes sont habitués.

Certains passages de ce livre sont inadmissibles, comme ceux sur l'alcoolisme et le « parasitisme » des Indiens ! Naïvement en apparence, Jean Raspail se plaint d'avoir été repoussé par les Indiens les plus combattifs : Sioux, Hopis, Pueblos et de n'avoir pu leur parler. Pareille mésaventure n'arrive pas à tout le monde, je peux en témoigner. C'est sans doute que les Indiens savent reconnaître leurs véritables amis. Donc... □

ROBERT PAC

Les Peaux-Rouges d'aujourd'hui, par Jean Raspail, éditions Flammarion, collection Odyssée.

OBJECTIF MOSCOU. Militants anti-apartheid, le saviez-vous ? Communistes ou pas, l'objectif que vous recherchez n'est pas la fin de l'apartheid, mais plutôt la destruction du dernier régime d'Afrique australe non encore aligné sur Moscou. Irving Shelton vous éclaire dans son livre *En finir avec l'apartheid*. Il était temps que vous sachiez, comme l'écrit Marcel Clément dans sa préface, que « les organisations qui sont les plus bruyantes dans leur lutte contre l'apartheid semblent mépriser systématiquement les étapes en cours, étapes qui font pourtant tomber, pan par pan, toute la législation de l'apartheid ».

Irving Shelton part aussi en guerre contre le conseil des Eglises d'Afrique du Sud et la théologie de la libération dans les officines desquelles se recrutent les plus zélés des alliés « objectifs » des Soviétiques et de leurs « supplétifs de l'ANC ». Sur le même thème, un livre de Roger Faligot et Rémi Kauffer, *KGB, objectif Pretoria*, dont le titre est tout un programme. On passe rapidement, c'est du réchauffé. On vous en parle simplement pour que vous évitiez de l'acheter. □

R. P.

En finir avec l'apartheid, par Irving Shelton, éditions l'Escalade.
KGB, objectif Pretoria, par Roger Faligot et Rémi Kauffer, Pierre-Marcel Faure éditeur.

LA NEGRITUDE AU PANTHEON

Wole Soyinka, écrivain nigérien, prix Nobel, c'est un événement pour la littérature et pour l'amitié entre les peuples. Pour fêter ça dignement et faire entrer Soyinka dans les écoles, nous proposons cette dictée à nos lecteurs enseignants.

JAPONAISE. Publié en 1972 au Japon, *Kokotsu no hito* (titre original) a été un best-seller vendu à plus d'un million d'exemplaires.

Au pays du Soleil-Levant, on a souvent comparé Sawako Ariyoshi à Simone de Beauvoir. Et pour cause, la majeure partie de son œuvre traite en effet de la condition féminine.

Dans ce roman, la condition féminine constitue la toile de fond du thème central : les personnes âgées. A l'aube du quatrième âge, celui de la sénilité, Shighezo est recueilli par son fils et sa belle-fille. Akiko travaille, élève son fils et s'occupe de son foyer. Quand le vieillard s'installe, c'est elle qui en assume la lourde charge. Rapidement, Shighezo atteint ces fameuses années du crépuscule, son soleil s'est couché, mais une lumière incertaine demeure. Il devient gâteux, glisse vers la seconde enfance. Aux yeux d'Akiko, il s'apparenterait plutôt à un demi-dieu libéré des contingences matérielles. Emue par cet état mental, elle s'efforce alors, avec amour et compassion, de le maintenir en vie jusqu'à ce que la nuit dépose sur Shighezo son voile macabre.

Un livre émouvant, toujours d'actualité, où humour incisif et ironie corrosive composent le style sobre et expressif de Sawako Ariyoshi.

EDDY CHARBIT

Les Années du crépuscule, de Sawako Ariyoshi, 265 p, 89 F. Editions Stock.



Le continent noir est une fois de plus à l'honneur, en la personne de Wole Soyinka, écrivain nigérien qui vient de se voir attribuer le prix Nobel de littérature 1986. Par ce geste du jury suédois, la culture et les traditions du peuple africain noir sont enfin reconnus et valorisés. La politique n'est pas absente de cette remise de prix. Le régime de l'apartheid vient de se prendre une sérieuse gifle. Il en avait déjà essuyée une en 1985, avec la nomination de Desmond Tutu, prix Nobel de la paix. Les écrivains blancs d'Afrique du Sud, en lutte contre l'apartheid, comme Gordimer et Coetzee étaient eux aussi « nobélisables », mais le choix judicieux de l'écrivain nigérien permet de prouver au monde entier que les Africains noirs sont tout à fait capables de se prendre en main pour plaider leur cause.

Au Nigeria, depuis une dizaine d'années, on assiste à une éclosion intellectuelle et artistique, que ce soit dans le domaine de la danse, de la musique, des lettres, de la sculpture ; Soyinka est d'ailleurs le cousin du célèbre artiste nigérien Fela.

Cet écrivain s'est fait connaître par son théâtre où il met en exergue la mythologie africaine qui lui permet de tirer des leçons du passé sans toutefois vouloir les projeter dans le présent et l'avenir. Soyinka est un homme résolument moderne tourné vers l'avenir,

mais soucieux de préserver son identité africaine et ses racines culturelles. Abreuvé de culture occidentale (ses œuvres sont le plus souvent écrites en anglais) il est resté Yoruba et situe toutes les actions de ses pièces de théâtre en pays Yoruba.

« *L'Inventeur* », sa première pièce, fut jouée à Londres et, les suivantes ont été montées en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. Pour les fêtes de l'indépendance de son pays en 1960, il écrivit « *la Danse dans la forêt* » qui raconte l'histoire de villageois demandant aux Dieux le retour de leurs ancêtres. Une autre pièce « *la Métamorphose de frère Jéro* », dont la version française a été créée à la Martinique par le théâtre de La Soif nouvelle et présentée au festival de la Francophonie à Limoges en octobre 1986, critique le pouvoir militaire au Nigeria.

Enfant terrible

Ecrivain engagé, il n'a de cesse de lutter contre la corruption qui ronge son pays et qu'il dénonce dans un disque qu'il a enregistré (1). Il s'élève contre l'autoritarisme et demande la liberté d'expression. « *Chez tous les peuples qui se soumettent volontairement à cette humiliation quotidienne de la peur, l'homme meurt.* » Lors de la sécession du Biafra en 1966, il tente de servir de médiateur entre le gouvernement et les insurgés. Il



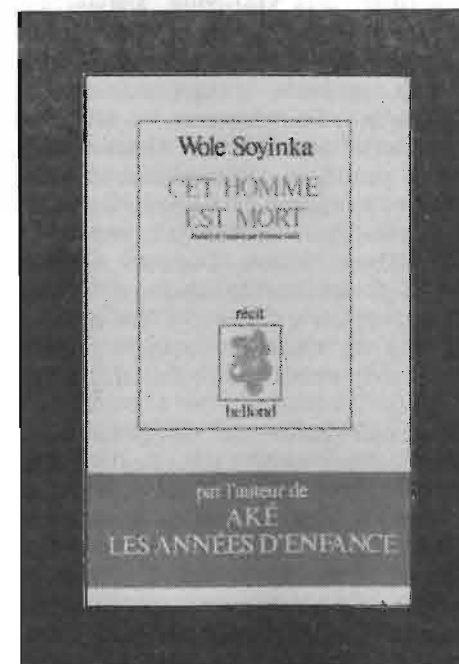
est alors accusé de trahison et emprisonné. Son roman « *Cet homme est mort* » révèle ses conditions de détention et la parution de cet ouvrage en 1972 lui vaudra l'exil.

En 1981 il publie « *Aké, les années d'enfance* », un roman autobiographique où l'on retrouve deux Afrique, celle profonde et mystérieuse, la terre des Anciens, et l'autre que l'on perçoit déjà, secouée par de profondes mutations.

Soyinka a toujours été considéré comme l'enfant terrible de la littérature africaine. Il s'en prit à Senghor à qui il reprocha d'être trop tourné vers le passé. Face à la négritude, il proclama sa « *tigritude* ». Plutôt, « *le tigre ne proclame pas sa tigritude, mais il bondit sur sa proie et la dévore.* » La querelle prit fin entre les deux hommes puisqu'en 1967, Senghor lui préfaça son long poème *Idanre*. □

MARIETTE HUBERT

(1) « P.-DG pendant que tu serres la main des rois et des présidents, tes associés vidant les caisses du Trésor. »



Soyinka, édité chez Belfond : gageons que le Nobel va donner un coup de pouce à la diffusion. Tant mieux.

SOYINKA, NE EN PAYS YORUBA

Wole Soyinka est né en 1934 à Abeokuta en pays Yoruba – littoral ouest du Nigeria. Il est scolarisé en langue anglaise à la mission protestante d'Aké. Il commence des études universitaires à Ibadan qu'il poursuivra en Angleterre à Leeds. Il séjourne au Royal Court Theater à Londres pour se consacrer à l'expression théâtrale. Il revient au Nigeria, devenu indépendant, en 1960. A la fois acteur, metteur en scène et surtout dramaturge, il crée deux compagnies dramatiques « *Masques* » et « *Orisun théâtre* ».

En 1964, à Dakar, lors du Premier Festival mondial des Arts Nègres, il obtient le prix de la meilleure pièce en langue anglaise avec « *la Moisson de Kongi* ». Le thème en est l'asservissement du peuple à un nouveau pouvoir noir aussi implacable que celui du colonisateur auquel il a succédé.

En 1965, il connaît des ennuis dus à son engagement politique contre la dictature. En 1966, il est emprisonné pour avoir pris parti lors des événements du Biafra. Il est libéré en 1969 et doit s'exiler quelques années après. Il revient au Nigeria en 1984, et enseigne le théâtre à l'université d'Ifé où il vit. Depuis 1985, il est président de l'Institut international du théâtre de l'Unesco.

Bibliographie :

Aké, les années d'enfance - Belfond
Cet homme est mort - Belfond
La Danse dans la forêt - L'harmattan (théâtre)
La Métamorphose du frère Jéro - Présence africaine
Idanre - Methuen 1967

A paraître en 1987 : Une saison d'anomie - Belfond

Discographie :

L'album *Unlimited Liability Company* (ewaro Production) sur la corruption.

LA DICTEE

Par les jours de brume, la côte abrupte qui montait vers Itoko rejoignait le ciel. Si Dieu n'habitait pas là réellement, il ne faisait guère de doute qu'il descendait d'abord sur la faite de la colline, avant d'enjamber d'un pas de géant ces marchés babillards – qui osaient vendre le dimanche – et d'entrer dans l'église Saint-Pierre, puis de passer à la mission pour prendre le thé avec le chanoine. Il y avait une maigre consolation : malgré la tentation d'arriver à cheval, sa première visite n'était jamais pour le Chef, dont on savait bien qu'il était païen ; en tout cas, on ne voyait jamais le Chef aux offices, sauf aux anniversaires du couronnement de l'Alake. Dieu donc se rendait directement à Saint-Pierre pour l'office du matin, faisait une brève apparition à l'office de l'après-midi, mais réservait sa présence la plus protocolaire et la plus exotique pour l'office du soir qui, en son honneur, se faisait toujours en langue anglaise.

Première page de *Aké*, ou les années d'enfance.

IDENTITES FRANÇAISES : L'EXPERIENCE ARMENIENNE

Qu'ils soient chanteurs, écrivains, pilotes automobiles... ou terroristes, les Arméniens ont la vedette. Ils la méritent : leur intégration, dans sa complexité même, est exemplaire.

Je vous écris en voyage. Un voyage en chambre ; à mon chevet, un pile de livres me promènent à travers un siècle, de Constantinople à Issy-les-Moulineaux, en passant par Erivan, Salonique, Bakou, Boston, Berlin, la Montagne de Moïse, le quartier Latin et le lac de Van.

Mon voyage a commencé au moment où la France et ses institutions se penchaient sur le problème épineux du Code de la nationalité et des polémiques que soulève la volonté de le restreindre affichée par le gouvernement et, en première ligne, par le RPR. Comment devient-on Français ? Comment le devenait-on il y a 40 ans ? L'expérience historique des 300 000 Français d'origine arménienne – ou, si vous préférez, des Arméniens de nationalité française – est, pour répondre à ces questions, instructive.

La diaspora arménienne est, comme la juive ou la palestinienne, présente sur les cinq continents. Le gouverneur de Californie est arménien. Certains appellent en souriant Los Angeles *Los Armenos*. 250 000 Arméniens y vivent. C'est l'un d'eux, **Kourken Yanikian**, qui, en 1973, à l'âge de 78 ans rompt une trêve de 51 ans entre les rescapés du génocide de 1915 et l'Etat turc. Il tue au *Baltimore Hotel* le consul général de Turquie et son secrétaire.

Prises d'otages

Ce vieillard isolé renouait ainsi avec la tradition des vengeurs arméniens qui, sous la direction du légendaire **Armen Garo**, menèrent l'opération *Némésis* (*Mémoire*) contre certains des responsables directs du génocide. Armen Garo avait, en 1896, inauguré une nouvelle forme de lutte politique : la prise d'otages massive.

Avec 25 militants arméniens, il avait occupé le siège de la Banque Ottomane à Constantinople après que son parti, le

Tachnag – la *Fédération révolutionnaire arménienne* – eut averti les ambassades européennes que la « patience des nations écrasées » avait « des limites » et que « la colère arménienne » allait « éclater ». La Banque Ottomane symbolisait les intérêts financiers européens, bien plus importants que l'indignation modérée qui avait suivi la première phase du génocide : 400 000 morts ou déportés en deux ans (2 500 villages arméniens rayés de la carte !)... En 1975, une époque nouvelle s'ouvre pour les Arméniens : celle de la lutte armée pour la reconnaissance du génocide. Ce « terrorisme national et publicitaire ciblé » visait avant tout à faire rétablir une vérité historique niée par la Turquie et par l'internationale des Etats historiquement coresponsables du génocide. Ses protagonistes sont issus de la « troisième génération », c'est-à-dire qu'en général ce sont les petits-enfants des contemporains et des rescapés du génocide de 1915-1923 (1 million et demi de victimes). Lorsqu'en 1982 **Max Kilindjian** est élargi par le tribunal d'Aix-en-Provence dont il a fait une tribune de la cause arménienne, le public entonne... la *Marseillaise* (1).

L'intégration en chantant

Juin 1939 : à la Mutualité, à Paris, on célèbre les 150 ans de la Révolution française. Sur la tribune, un chanteur à la voix agréable et des musiciens... arméniens. Le chanteur, « **Misha** », n'est autre que **Missak Aznavourian**, ancien guérillero d'autodéfense, saltimbanque, restaurateur nomade au quartier Latin. Pour riposter à la pub de la concurrence, « chez Dupont, tout est bon », il invente le slogan : « *Chez Aznavour, on y court* ». C'est ce nom que son fils **Charles**, quelques années plus tard, rendra mondialement célèbre.

La grande sœur de Charles, **Aida**, moins célèbre malgré ses talents incontestables, est, dit le chanteur, « *sa mémoire* ». Elle vient d'en rendre publique une partie (2). Après celui d'**Henri Verneuil**, né *Ashod Malakian*, son témoignage apporte une nouvelle contribution à l'histoire de la communauté arménienne, du point de vue de la « deuxième génération », celle qui eut à affronter l'intégration, la guerre et l'Occupation, les déceptions du « retour » (en Arménie soviétique), et à



Aznavour, Charles Crooner

CINELOISIPA

régler sa dette à l'égard des parents, ces rescapés qui se sont sacrifiés pour que leurs enfants « réussissent ».

Septembre 1939 : déclaration de guerre. Dans les mairies françaises, on distribue des masques à gaz à la population. *Aida* : « *Seul de la famille, Charles eut droit au sien car seul il possédait la nationalité française (il était né rue Monsieur-le-Prince à Paris). Curieusement, il était prévu par l'administration que, en cas de bombardements aux gaz, les étrangers étaient destinés à être asphyxiés... « Ulcéré de cette ségrégation », Misha s'engage en avril 1940. « Il voulait, nous dit-il, défendre le pays qui lui avait donné l'hospitalité, ne pas rester à l'arrière quand les autres étaient au front, se battre contre les nazis, participer à la chute d'Hitler... Il donnait à son geste quantité de raisons, au demeurant tout à fait légitimes, mais, entre nous, je crois bien qu'il avait aussi une idée derrière la tête : il allait pouvoir, sans plus de problème, acquérir, pour lui et les siens, la nationalité française... Comme ça, nous aurions tous un masque à gaz ! »*

19 février 1944, hôtel Continental, rue de Rivoli : face à ses bourreaux, Manouche – comme l'appelaient ses amis,



Prost, Alain Champion du monde

FRASER/SIPA

dont la famille Aznavourian – se tourne vers le public de *collabos « français de souche »* qui crient leur haine aux 23 « étrangers et nos frères pourtant » de l'*Affiche rouge* et leur lance : « **Vous avez hérité la nationalité française, nous nous l'avons méritée** ». Patriote français tout en défendant son peuple arménien contre les menaces d'un Julius Ritter, Manouchian signe sa célèbre dernière lettre à Mélinée, sa femme : Manouchian **Michel**.

Double identité

Les naturalisations d'Arméniens d'après 1945 seront vécues par nombre d'entre eux comme une reconnaissance de leur attitude courageuse et souvent héroïque pendant l'occupation. Minorité dans la minorité, les Arméniens de rite évangélique constituent la plus petite des trois églises arméniennes : 3 % contre 90 % d'apostoliques et 7 % de catholiques. Ils reviennent de loin : après le génocide, ils n'étaient plus que 15 000. A Issy-les-Moulineaux, berceau de l'aviation française (devise : « *semper volat...* »), la coexistence religieuse arménienne prend carrément la forme d'un voi-



Verneuil, Henri Réalisateur

APESTEGUY/ANDRETTI/SIPA

sinage rapproché de l'Eglise apostolique et du Temple évangélique, le dépouillement calviniste du second contrastant avec les débordements orientaux de la première.

René Léonian, le pasteur en charge de cette communauté évangélique depuis trois ans, est certainement aussi représentatif de la « troisième génération » française-arménienne qu'**Alain Prost**, **Patrick Devedjian** ou **Ara Toranian**. Né à Marseille, il a étudié à Lyon et Paris. Visiteur de prison auprès de détenus arméniens, théologien et sociologue, il donne l'impression d'avoir réussi à se forger une double identité positive. Il vient de publier une étude qu'il a réalisée sur la communauté évangélique arménienne de Lyon à partir d'une question : « Cette minorité est-elle en voie de s'intégrer, de s'assimiler ou, au contraire, de former un ghetto ? »

Son enquête révèle très concrètement comment les personnes interviewées de quatre générations vivent cette problématique. Des lecteurs d'autres origines se reconnaîtront en partie, mais feront aussi des découvertes qui leur permettront peut-être d'élargir leur propre horizon communautaire (je pense en particulier aux Maghrébins). Léonian

conclut de manière très ouverte, en appelant à un élargissement des pistes tracées par sa recherche. Lui-même vient d'en engager une autre, « *sur le rôle de l'école et de l'éducation dans la sauvegarde de l'identité arménienne* », à travers le monde. Une liste impressionnante de 128 institutions et associations arméniennes en France complète l'ouvrage (3).

Des archives

Si ce voyage dans l'arménité vous attire, je vous signale trois autres ouvrages indispensables : **Archives du génocide des Arméniens**, recueillies et présentées par **Johannes Lepsius** (Fayard, 85 F), fondateur arménophile de la *Deutsche Orient-Mission*. Enfin traduites en français, ces archives d'état allemandes sont des documents accablants, irréfutables et nécessaires : la Turquie d'aujourd'hui continue à intoxiquer tant l'ONU – où elle a bataillé douze ans pour faire disparaître toute allusion au génocide – que le Conseil de l'Europe.

Les **Quarante Jours du Moussa Dagh** (*la Montagne de Moïse*) sont une épopée monumentale sur la résistance au génocide des habitants d'un village arménien syrien de la côte. Son auteur, **Franz Werfel**, était né juif à Prague. Il mourut catholique à Beverly Hills. La première traduction française de ce livre – né de la rencontre de l'auteur avec des enfants réfugiés arméniens dans une manufacture de tapis de Damas en 1929 et publié en allemand à Vienne au printemps 1933 – vient d'être rééditée, avec une préface d'Elie Wiesel. Je préfère la version originale (*Die vierzig Tage des Musa Dagh*, Fischer poche n° 2062).

Enfin, l'historien canadien **Michael R. Marrus** dresse le tableau des indésirables que sont les réfugiés européens au vingtième siècle dans un livre foisonnant : **les Exclus** (Calmann-Lévy, 189 F). A lire pour comprendre où en est arrivé le droit d'asile aujourd'hui, et pourquoi. □

FAUSTO GIUDICE

(1) **Jacques Derogy**, *Opération Némésis, les Vengeurs arméniens*, Fayard, 85 F.
(2) **Aida Aznavour-Garvarentz**, *Petit Frère*, Robert Laffont, 79 F.
(3) **René Léonian**, *Les Arméniens de France sont-ils assimilés ?*, 60 F, chez l'auteur, 28, avenue Bourgain, 92310 Issy-les-Moulineaux.

AGENDA

2 au 6, exposition collective, pouvoirs publics et associations, de matériels pédagogiques pour l'éducation au développement au Salon Educatec, à la porte de Versailles à Paris. Rens. au 47.83.50.46.

3 et suivants, exposition de 72 panneaux sur l'URSS réalisée par le Club « Peuples d'ici et d'ailleurs » au collège Claude-Monet, 18, rue de Noyon à Argenteuil. Rens. au 39.82.23.90.

5, à 21 heures, concert : *Shéhérazade 2000*, par le groupe Fawzy el Aiedy à la Maison de l'étranger à Marseille. Le même jour, Fawzy el Aiedy donnera un concert pour enfants en matinée. Rens. au 91.95.90.15.

5 et 6, petite salle à Beaubourg, colloque international organisé par l'Association Etudes Tziganes : *Tziganes, identité, culture, évolution*. Du 3 au 8, présentation de films, documents, photos, musiques à la salle d'actualité. Rens. au 46.07.99.12.

6, forum *Cultures et expressions minoritaires* organisé par l'ACEM et le CIEMI au Planning familial, 4, square Sainte-Irénée, 75011 Paris. On parlera littérature et édition. Rens. au CIEMI.

5, 6 et 7 décembre, grand Salon du livre de jeunesse, organisé par le conseil général de Saine-Saint-Denis au centre des expositions de Montreuil. Des livres par milliers, des auteurs, des animations et un grand concours. Rens. auprès du conseil général.

8, 9 et 10, tenue des journées d'études : *Jeunesse, vie associative et sports dans les relations Nord-Sud*, organisées par l'Institut national d'éducation populaire à Val-Flory. Rens. à l'INEP, 39.58.49.11.

8 à 20 h 30 à la maison de la poésie à Paris, *Rencontre avec la poésie japonaise*, avec la participation de Makoto Ooka. Rens. au 42.36.27.53.

10 série de concerts au Centre culturel André-Malraux de Vandœuvre, sur le thème de l'amitié franco-allemande. Ce jour là. Oto et The Blech. Rens. au 83.56.15.00.

11 début de l'exposition à la grande galerie du centre Beaubourg consacrée au Japon des avant-gardes. Toute la création artistique japonaise depuis le début du siècle.

11 et 12, et de nombreux autres soirs à TLP Déjazet à Paris, *Koko bonbon*, comédie de Hamma Meliani, par la compagnie Aspic Théâtre. Rens. au 47.63.34.26.



Déesse aux poissons (Amman)

LA VOIE ROYALE. Cette exposition est capitale à double titre. D'abord, parce qu'elle nous offre des pièces jamais sorties des musées jordaniens et qui ne sont pas prêtes d'en ressortir, car rien n'est plus coûteux qu'une exposition archéologique, ni plus « lourd » techniquement, comme l'avait montré, avant elle, « Au pays de Baal et d'Astarté » (Petit Palais, 1983), comme celle-ci organisée par l'Association française d'action artistique. Ensuite, parce que « La voie royale » nous plonge aux sources de ce qui, dans notre civilisation occidentale et méditerranéenne, est redevable aux peuples sémitiques : le judaïsme et le christianisme, tout comme la civilisation islamique, notre proche voisine, née et maturée à partir du substrat culturel du Croissant fertile. Cette « voie royale » n'a rien à voir avec celle de Malraux, elle rend compte du lieu de passage privilégié que constituèrent la vallée du Jourdain, la dépression de la mer Morte et l'échancrure d'Eilat-Aqaba, d'Est en Ouest, du golfe Persique (et d'Inde) à la Méditerranée et, du Nord au Sud, d'Anatolie et de Syrie vers l'Égypte et la mer Rouge. Il n'est pas question ici de résumer plusieurs millénaires d'une histoire qui voit l'apparition de sociétés organisées, avec ses cultivateurs, ses marchands, ses artisans, ses bâtisseurs de villes élaborées et fortifiées (III^e millénaire), puis « civilisées » à part entière avec l'adoption, au II^e millénaire d'écritures cunéiformes. L'hellénisme, assez superficiel et surtout côtier et citadin, survit largement au passage d'Alexandre le Grand, bien que les campagnes, « aramaisées », conservent leur fond sémitique culturel vivace. Ammon devient Philadelphie et le restera avec les Romains.

Ce qui me semble le plus important, dans cette exposition, est que les Jordaniens nous offrent ici une possibilité de réviser certains préjugés historiques dont le plus enraciné a trait aux Arabes, lesquels ne sont concernés que par une partie de l'exposition. En effet, combien de fois n'entend-on pas dire que les Arabes, étroitement confondus avec l'Islam naissant et conquérant, ont « envahi » le Proche-Orient ? Comme si des Arabes, nomades, sédentaires, citadins, n'étaient pas présents dans le Croissant fertile depuis des siècles, cousins de ceux qui jaillissent, au VII^e siècle, du centre de l'Arabie. L'*Arabia Felix* et sa civilisation raffinée (en gros, V^e siècle avant J.-C.-V^e siècle après) n'était-elle pas la réalisation d'Arabes, tout comme Palmyre, Petra, Bosra ? Et beaucoup de ces Arabes, s'ils n'avaient pas gardé leurs cultes tribaux « païens », avaient adopté le christianisme, nomades et sédentaires de la vallée du Jourdain, de Syrie et de Mésopotamie même, préférant souvent le monophysisme et le nestorianisme, et la langue liturgique syriaque, à leurs yeux plus proches du génie de leur culture sémitique que l'hellénisme intellectualisé et souvent « impérialiste » imposé par Byzance. Cette superbe exposition aidera peut-être à comprendre l'« Orient compliqué » en remontant bien au-delà des 14 siècles de l'Hégire ou même des 20 siècles du christianisme. □

YVES THORAVAL

La Voie royale, 9 000 ans d'art au royaume de Jordanie, réalisée par l'AFAA. Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tél. : 42.34.25.95. Du 27 novembre au 25 janvier 1987, tous les jours, sauf lundi, de 11 à 18 heures ; le jeudi jusqu'à 22 heures.

B L O C - N O T E S

YVES THORAVAL

L'ÉPREUVE, LA PREUVE. Devenu une compétition, le Mois de la photo, en fait trois mois, puisqu'il s'étale de novembre à fin janvier, sous l'égide de Paris Audiovisuel, transforme Paris avec 90 manifestations, en capitale mondiale de la pellicule inspirée. Avec une dominante sur *Un monde nouveau : l'Amérique latine*, dont les multiples manifestations ont été citées ici. Signalons (in-extremis puisque la rédaction a sucré mon article dans le numéro de novembre !), qu'en plus de l'expo d'August Sander (jusqu'au 27 janvier au Pavillon des arts), il faut aller voir les très « glamourous » shows de Willy Maywald, premier photographe de Christian Dior, élégant et classique « œil » de la mode parisienne de 1849 à 1985 : *La mode*, palais Galliera, jusqu'à la mi-janvier, avec Gianni Versace, *Dialogue de modes ; Hollywood*, photos de plateau, chromos publicitaires du cinéma yankee, un langage « fou », parallèle à celui de la caméra (FNAC Les Halles, jusqu'à mi-janvier). Enfin, *Giacometti vu par les photographes*, l'un des artistes les plus pelliculés, avec Picasso, est une occasion de découvrir le presque nouveau Centre culturel suisse (38, rue des Francs-Bourgeois, 75004 Paris, jusqu'à mi-janvier également). Et puis, l'expo la plus forte, celle peut-être qui fera le plus réfléchir, déjà



La mode selon Willy Magwald

évoquée ici : *Les photos qui falsifient l'histoire* (musée d'Art moderne de la Ville, jusqu'au 15 janvier). Cette fête du 8^e art est d'apprendre tout ce qui se fait dans l'impression de la mémoire en noir et blanc et en couleurs. □



A BECEDE. Si vous avez des gosses, ou si vous l'êtes un peu resté, vous pouvez faire un tour à la BPI, à Beaubourg, jeter un coup d'œil à l'exposition (gratuite) groupée avec le musée de la SEITA sur *Abécédaires-alphabets* naïfs, artistiques, cosmopolites, charmants, exposés dans ces deux structures, jusqu'au 19 janvier. □

MEIJI PUBLICITE. La grande ère de modernisation du Japon au milieu du XIX^e siècle a vu presque simultanément naître un art publicitaire du crû, témoignage supplémentaire de l'éclatante capacité de ce pays à adopter des techniques venues d'ailleurs sans (trop) perdre ses traditions culturelles nationales. « Shisheido : beautés et publicités : 1872-1986 », au sympa et kitsch musée de la Publicité, jusqu'au 12 janvier.

Musée d'Art moderne de la Ville. Tél. : 47.23.61.27. Tous les jours sauf lundi, de 10 heures à 17 h 30.

Musée de la Publicité, 18 rue du Paradis, 75010 Paris. Tous les jours sauf mardi, de 10 à 18 heures.

Pavillon des arts. Tél. : 42.33.82.50. Tous les jours sauf lundi, de 10 à 17 heures. Renseignements : Paris Audiovisuel. Tél. : 43.59.41.78.

Mois de la photo BPI. Tous les jours sauf mardi, de 11 à 22 heures.

Musée de la SEITA, 12, rue Surcouf, 75007 Paris. Jusqu'au 22 février. Tous les jours sauf dimanche.

12 Festival pluriel de la guitare, avec l'Orchestre national de jazz et quelques solistes à Villejuif. Tél. : 43.05.42.82.

12, conférence-débat sur *l'Islam en France*, sur le thème islam et laïcité, organisée par l'ADRI. Rens. au 43.06.21.73.

12, 13 et 14 décembre, *Hommage à Pierre Chenal* à Bondy, avec notamment les films inédits qu'il tourna en Argentine. Rens. au 48.47.18.27.

13 Fanny Jacquim et Philippe Tasquin au centre culturel belge. Rens. centre Wallonie, Bruxelles, 46, rue Amincampoix, 75004 Paris. Tél. : 42.71.26.16.

15, à partir de 17 h 45, *Conférence d'information sur le SIDA*, avec les professeurs M. Gentilini et M. Rosenheim, à l'Institut santé et développement, 15, rue de l'École-de-médecine à Paris. Rens. au 43.26.72.28.

15, à la comédie des Champs-Élysées, *Mazel Tov, un concert juif* avec des œuvres de Mendelssohn, Valls, Kreisler, etc. Rens. au 45.04.12.15.

17 au 21, *Stage d'étude des traditions provençales de Noël*, organisé par l'Office du tourisme de Nîmes. Rens. au 66.67.29.11.

19, fin de l'exposition *Berlin, paysages urbains* au Goethe Institut, centre culturel allemand de Paris. 23 artistes berlinois à l'occasion du 75^e anniversaire de la ville. Rens. au Goethe Institut, 17, avenue d'Iéna à Paris.

22, comédie des Champs-Élysées à Paris, *Valeria Munariz*, grande prêtresse du Tango, donne un concert exceptionnel. Rens. au 45.04.12.15.

23 L'Orchestre national de Lille, sous la direction de Théodore Guschlbauer, chef de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, jouera *Ainsi parlait Zara Houstra* à 18 h 30, à l'Auditorium de Lille. Rens. au 20.31.03.22.

le cherche-midi éditeur

68, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris

Diffusion Diff-Edit



Ligue des droits de l'homme Cent Poèmes contre le racisme

choisis par Claire Etcherelli,
Gilles Manceron, Bernard Wallon.
Préface de ELIE WIESEL.
192 pages. 69 F.



Le monde est notre maison

Poèmes d'enfants
du monde entier,
choisis par Moussia Haulot.
Préface
de LEOPOLD SEDAR SENGHOR.
192 pages. 68 F.

Amnesty International
Cent Poèmes pour la liberté
choisis par AHMED BEN OTHMAN
et Jean-Pierre Darmon.
192 pages. 69 F.



L'homme
de
cendres,
Tanit
d'Or
de
Carthage
1986

CARTHAGE 1986

Coupes budgétaires, austérité mais efficacité et bonne humeur hédoniste bien tunisienne ! : les XI^{es} Journées cinématographiques de Carthage (mais leur 20^e anniversaire car, entre temps, elles sont devenues bi-annuelles, en alternance avec le Fespaco de Ouagadougou) ont présenté quelque 28 longs et 34 courts métrages en provenance de toute l'Afrique, « blanche » et « noire » et du Proche-Orient arabe (1), dans des salles envahies par des foules de jeunes Tunisiens passionnés. Le Tanit d'Or, tout à fait mérité, a satisfait tout le monde : il est allé à « L'Homme de Cendre », premier film du Tunisien Nouri Bouzid, qui fait remonter la barre de la qualité esthétique dans le

une petite fille puis meurt. L'enfant est élevée par sa grand-mère, « courage » bien campée. Son oncle revient au village, des idées de changement en tête ; mais sa jeune nièce tombe illégalement enceinte et les vieilles coutumes barbares s'imposent... Un autre Egyptien, Ali Badrakhan, présentait « La Faim », qui a pour cadre un quartier populaire du Caire, à la fin du siècle dernier où s'affrontent les marchands qui monopolisent les denrées pour en faire monter les prix et les pauvres, affamés. Batailles de rues se succèdent. L'espoir vient d'un jeune marchand musulman pieux et juste... D'Irak, « L'Amoureux », de Mounir Fanari, raconte la résistance d'un héros-fellah solitaire dressé contre le féoda-

MAURITANIE, TUNISIE = LE NOUVEAU CINEMA

cinéma arabo-africain. Avec pudeur et courage, il traite d'un thème fort et délicat, celui des rapports amicaux entre jeunes gens, celui du viol et du mariage forcé, dont les traumatismes provoquent l'éclatement de la sacrosainte cellule familiale. Le Tanit d'Argent a couronné un film algérien, du grand Ahmed Rachedi (interprété, entre autres, par J. Dufilho), « Le Moulin de M. Fabre », tendre et ironique histoire d'un meunier pied-noir lors de l'Indépendance. Le Tanit de Bronze est allé à un film malien très grave, touchant, plein d'humour : « La Leçon des ordures » d'Omar Sissoko. Disons que la qualité générale des films présentés reflétait la crise qualitative et quantitative du 7^e Art du continent (mais c'est pareil presque partout ailleurs). Cependant, quelques films, par leur beauté et/ou par leur sujet devraient largement être diffusés. Ainsi « Chaînes » de K. Bishara (Egypte, 1986), un très beau film en couleurs sur un petit village de Haute-Egypte près de Louxor dans les années 30-50 : malgré la stérilité de son jeune mari, une jeune femme donne naissance à

lisme et le colonialisme britannique, et dont le retour un peu « zorroesque », à la fin du film, vient galvaniser son village contre l'ennemi iranien. Enfin, « Raï », de l'Algérien Saïd Ali Fettar est l'histoire d'un mauvais garçon algérois qui évolue dans un milieu assez nouveau dans le cinéma algérien, celui des trafiquants en Mercedes et de leurs amies en manteaux de fourrure. Le héros finira par se racheter en travaillant et en aimant une fille « bien ». Un film intéressant. Enfin, signalons que le Tunisien Ferid Boughedir, l'un des meilleurs spécialistes mondiaux du cinéma africain est en train de terminer son documentaire « Caméras arabes » (qui fait pendant à son célèbre « Caméras d'Afrique »), une passionnante anthologie filmée des cinémas arabes émaillée d'entretiens avec des réalisateurs de tout le monde arabe. A suivre. □

YVES THORAVAL

(1) La SATPEC (Soc. anon. tunisienne de prod. et d'exploit. cinématographique) possède, à Gammarth des studios modernes, peu communs en Afrique où elle traite des films du Continent ou d'ailleurs.

SARRAOUNIA. Sept années d'entêtement pour réussir à monter ce film au tournage préalablement prévu au Niger puis, finalement, réalisé au Burkina Faso (ex-Haute-Volta). D'après l'adaptation du livre de l'auteur nigérien Abdoulaye Mamani : Sarraounia. Reine des Aznas de religion animiste et égypte africaine – elle ne fut pas la seule en diverses régions – qui résista aux équipées franco-coloniales au tout début du siècle...

Douze semaines de tournage, des difficultés économiques et des « aléas » sans nombre sous des températures avoisinant les 50 degrés, n'auront pas entamé la détermination du cinéaste Med Hondo (d'origine mauritanienne). Huit cents figurants et quelques acteurs africains plus une petite cohorte de comédiens français pour endosser les faits et gestes, les mots et les vêtements d'une colonne militaire ayant historiquement traversé, en 1899, une partie d'Afrique à partir du Soudan pour stopper l'influence d'un sultan noir.

Voilà pour le décor et la volonté de filmer une péripétie réelle de l'histoire coloniale jusqu'ici occultée. « Sarraounia » existe donc aujourd'hui en scope et en couleurs. Un cinéma pensé, qui sait cadrer des corps d'hommes noirs et blancs dans un espace à « pacifier » comme on disait alors, toutes exactions au programme. On peut face à ce film prévoir certaines critiques : trop didactique, manichéisme ; des militaires français trop caricaturaux, etc. « Sarraounia » est un film qui n'a pas voulu jouer le jeu de « l'identification » parce qu'il ménage aux spectateurs français ou africains le temps de la réflexion. Pour ma part, j'étais revenu au Journal des Voyages que je tenais d'une grand-mère et à ses Unes dessinées qui, enfant, me ravissaient/terrifiaient. En cinéaste, Med Hondo a joué de ces « clichés »-là parce qu'ils étaient le journalisme de l'époque en question dans son film. Côté images, s'il y a parfois dans ce film du western africain, c'est peut-être du côté de Ford ou de Huston qu'il faudrait se pencher. Et même de... Brecht (tant pis pour toutes ces références !). La mort de Voulet, liquidé par ses tirailleurs noirs, corvéables et excédés, en dit très long sur le « mirage » franco-colonial. D'improbables spectateurs lepénistes dans les salles devraient comme il se doit hurler contre ce film en brandissant de vieux manuels d'Histoire franco-française dorés sur tranche...

En vente ou à commander chez votre libraire habituel

LE MAUVAIS SANG



DOISNEAU

HEREDITE

DES FRANÇAIS

Adieu veau, races, puretés et frontières : une étude génétique suit à la trace tous nos petits mélanges, du Maghreb au Québec. Résultat : on est tous métissés.

d'investigation scientifique des populations (géographie humaine, histoire, démographie, sociologie), s'ajoute aujourd'hui la biologie (génétique des populations) grâce au système des marqueurs HLA (Human Leucocytes Antigènes).

Qui pouvait prévoir, il y a 25 ans, alors que les bases biologiques de l'immunité et de rejet de greffe étaient posés, d'abord aux Etats-Unis chez la souris, puis dans les années 1960 par le Pr Jean Dausset, pour l'homme, que la découverte du système HLA permettrait de comprendre le polymorphisme des populations. Singulier outil d'analyse, qui supprime les critères morphologiques classiques (couleur de la peau, taille, texture des cheveux, etc.), au profit d'une parenté biologique totalement invisible avec les yeux mais susceptible de révéler une parenté datant de plusieurs siècles. Aux esprits obtus persuadés d'être les descendants d'une lignée ininterrompue d'individus implantés dans un même lieu géographique, le système HLA vient jeter un pavé dans la mare en révélant une grande diversité tout à fait inattendue, au premier abord, témoin du brassage de l'histoire humaine. Le complexe d'histocompatibilité

En 1987, paraîtront les résultats officiels d'une enquête sans précédent sur l'hétérogénéité biologique de la population française. Pour la première fois entre 1981 et 1986, a été réalisée, sous la direction du Pr Ohayon et du Dr Cambon-Thomsen de l'INSERM de Toulouse, une grande enquête portant sur la répartition des marqueurs génétiques dans 1 376 familles situées dans 15 régions françaises plus le Québec.

Aux modes classiques de l'immunité et de rejet de greffe étaient posés, d'abord aux Etats-Unis chez la souris, puis dans les années 1960 par le Pr Jean Dausset, pour l'homme, que la découverte du système HLA permettrait de comprendre le polymorphisme des populations. Singulier outil d'analyse, qui supprime les critères morphologiques classiques (couleur de la peau, taille, texture des cheveux, etc.), au profit d'une parenté biologique totalement invisible avec les yeux mais susceptible de révéler une parenté datant de plusieurs siècles. Aux esprits obtus persuadés d'être les descendants d'une lignée ininterrompue d'individus implantés dans un même lieu géographique, le système HLA vient jeter un pavé dans la mare en révélant une grande diversité tout à fait inattendue, au premier abord, témoin du brassage de l'histoire humaine. Le complexe d'histocompatibilité

(1) se situe chez l'homme sur la sixième paire de chromosomes et on y distingue classiquement 4 gènes HLAa, HLAB, HLAc, HLAd. Ces gènes induisent à la surface des cellules de l'organisme des récepteurs (antigènes). C'est grâce à ces récepteurs que va s'organiser et s'élaborer la réponse immunitaire du rejet de greffe. Le rejet de greffe (tissu d'un organisme étranger) est la règle ; mais grâce au typage HLA, on peut reconnaître les individus entre lesquels une greffe est possible parce qu'ils



DOISNEAU

Comment faire des bébés français ? Difficile, comme vient de le montrer une enquête en forme de pavé dans la mare, menée par l'Inserm de Toulouse.

sont histocompatibles, c'est-à-dire identiques dans le système HLA. Le système HLA ouvre de nouveaux horizons en médecine parce que certaines maladies sont plus fréquentes chez les porteurs de certains antigènes HLA, ce qui élargit le champ de la médecine préventive. L'exemple le plus frappant est celui de la pelvispondylite rhumatoïdale où 90 % des malades sont porteurs de l'antigène HLA B27, contre 8 % dans la population générale. Il est encore trop tôt pour conclure formellement sur nombre de points de l'enquête, ce qui fait tout l'intérêt du résultat officiel qui paraîtra début 1987. Une analyse rigoureuse des données rend indispensable la collaboration étroite entre



SAUDEK

science de la vie et science de l'homme, pour comprendre l'histoire de notre patrimoine génétique. En effet, les résultats sont difficiles à interpréter pour de multiples raisons : par exemple, 1/4 des femmes d'une génération peut donner naissance à 3/4 des enfants de la génération suivante. D'autres marqueurs que le système HLA ont été utilisés dans cette enquête, notamment les marqueurs de groupes sanguins et des immunoglobulines (2). Pour le système de groupe sanguin ABO, il existe peu de différences interrégionales pour les groupes A et O. En revanche, le gène B, rare, est plus fréquent dans le Béarn et souvent retrouvé dans l'est de l'Europe et en Afrique du Nord. Pour les immunoglobulines, on a révélé la présence d'un marqueur arabe dans une famille poitevine.

Cette enquête établit bien l'existence de particularismes génétiques régionaux. En voici quelques exemples : c'est en Alsace qu'existe le plus souvent le gène HLA-AW33, fréquent également dans la Péninsule ibérique. Mais en Lorraine, pourtant si proche, il est très rare... L'enquête souligne d'importantes différences entre ces deux provinces voisines. La répartition des gènes au Québec ressemble beaucoup à celle de Basse-Normandie et du Poitou, confirmant ainsi ce que l'on sait sur l'émigration vers le Canada. Les Poitevins s'apparentent fort aux Limousins, mais ces derniers n'ont pas grand-chose en commun avec les habitants de l'autre région adjacente, l'Auvergne. Les Cévennes constituent une zone génétiquement plus homogène que le reste de la France : on y rencontre beaucoup moins de combinaisons HLA qu'ailleurs...

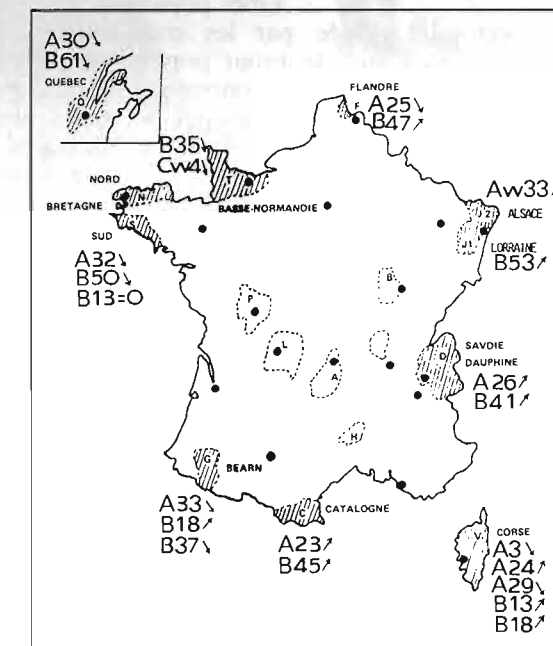
S'il est encore trop tôt pour tirer d'autres conclusions et faire des corrélations historiques plus précises, cette enquête unique au monde a le mérite de souligner avec éclat la grande hétérogénéité de la population française. La première leçon de la génétique, selon Albert Jacquard, est que les individus, tous différents, ne peuvent être classés, évalués, ordonnés : la définition de « race » ne peut être qu'arbitraire et imprécise. Trop nombreux sont ceux, qui dans le passé, ont tenté de privilégier une « race ». Qu'on se souvienne des généticiens du III^e Reich, occupés à justifier scientifiquement l'hégémonie de la « race aryenne ». Sur ce point, le parti pris est souvent plus facile qu'un examen plus approfondi et plus objectif des faits.

Depuis des millénaires, l'observation de la consanguinité, notamment dans les familles royales, montrait empiriquement la dégénérescence inhérente à l'appauvrissement du patrimoine génétique. Le poète Saint-Exupéry l'avait bien senti, qui disait : « Si je diffère de toi, loin de te léser, je l'augmente. » □

LAURENCE PÉAN

- (1) Compatibilité de deux tissus au cours d'une greffe.
- (2) Molécules sécrétant des anticorps.

Déviations interrégionales des fréquences de certains marqueurs HLA



Sur la carte, les particularismes mis en évidence par l'étude. Aïe ! Le Pen, natif de la Trinité-sur-Mer, ne serait pas pur-sang !

LES PREMIERES

MINISTRES

Il était temps : pour ce cinquantième anniversaire du Front populaire, on avait oublié les femmes. Alors que pour elles, 36, c'est presque le grand soir...

On entend beaucoup parler du Front populaire cette année. La France fête son cinquantième anniversaire. On entend moins parler des femmes de cette époque. Dommage, elles s'étaient manifestées avec ardeur, allégresse et passion. On n'entend pas du tout parler des trois femmes sous-secrétaires d'Etat... Ça, c'est encore plus dommage. L'Histoire, décidément, a vraiment tendance à occulter toute une « moitié du ciel »... Mais, au fait, qu'est-ce que le Front populaire ?

Coalition électorale formée par les communistes, les socialistes et les radicaux, le Front populaire arriva au pouvoir en juin 1936. La crise économique mondiale de 1930-1931 et l'évolution politique européenne, telles que la montée du fascisme en Italie, du nazisme en Allemagne et des ligues d'extrême droite en France, furent les causes essentielles de cette coalition.

Le chef de la SFIO (section française de l'internationale ouvrière, parti socialiste de l'époque), Léon Blum, devint président du conseil de juin 1936 à juin 1937. Cette période fut marquée par une vague incroyable de grèves accompagnées d'occupations d'usines. On comptait près de trois millions de grévistes en juin 1936. Les industries, les commerces et les services furent en grève. Bref, l'économie était paralysée.

Le Front populaire représentait un grand espoir pour le monde ouvrier. Il allait notamment lui faire retrouver sa dignité. Les conquêtes sociales furent considérables et rapides. C'est ainsi que les accords de Matignon du 7 juin 1936 contenaient, entre autres, une augmentation des salaires de 7 % à 15 %, la reconnaissance du droit syndical et les conventions collectives. Les 11 et 12 juin, les deux semaines de congés payés obligatoires par an et la semaine de travail à quarante heures étaient votées.

Les femmes, considérées alors comme « sous-travailleuses », beaucoup plus encore qu'avant 1914, la crise de 1929 était passée par là, allaient prendre amplement part à ce grand mouvement. Le droit au travail leur était contesté.

Depuis 1919, les ministres les plus rétrogrades ne cessaient de mettre en valeur « le retour au foyer ». Entre 1931 et 1936, près de six cent mille femmes furent mises au chômage, soit 7,5 % des femmes actives. Pour la première fois depuis 1860, on interrompait leur progression dans le monde du travail, qui avait si largement aidé à la croissance.

Les salaires féminins, parmi les plus bas du monde ouvrier, connaissaient un recul non négligeable. Entre 1930 et 1935, les ouvrières de la couture et de la bonnetterie perdaient 24 % du montant de leur salaire. D'ailleurs, en général, celui-ci variait du simple au double entre les femmes et les hommes. Les travailleuses, dans le secteur de l'alimentation par exemple, rencontraient des conditions de travail scandaleuses. En juin 1936, pendant les grèves, on découvrait qu'au troisième sous-sol d'un grand magasin parisien des jeunes filles de 18 ans travaillaient de 7 heures du matin à 10 heures du soir pour 77 F par mois. Quotidiennement, elles connaissaient les affronts, les insultes et la peur à la fois du contremaître et du chronométrier, sans oublier le droit de cuissage.

Bref, en quelques semaines, les travailleuses allaient se défaire et se débarrasser de cet étouffement qui les enfermait depuis si longtemps. Enthousiastes, elles se mobilisèrent très rapidement. Elles collèrent des affiches et prirent la parole dans la rue. Elles osaient répliquer aux patrons, demandaient, exigeaient et arrachaient des victoires. Elles expliquaient le pourquoi et le comment de leurs grèves aux clients. C'étaient de véritables révolutions les unes après les autres.

Chez Thomson-Houston, les trois quarts des grévistes sont des femmes.

Et les hommes, où étaient-ils, que faisaient-ils ? En règle générale, ils donnaient un coup de main à ceux ou celles qui luttaient pour la première fois et on peut parler de sentiment de solidarité. Mais les femmes, il faut le dire, étaient cependant soumises au rôle et à l'emprise traditionnels. Alors que c'étaient des lutteuses à part entière, on avait tendance à les renvoyer à la maison à 10 heures du soir pour prendre soin du foyer et s'occuper des enfants ! Toutefois, elles entreprenaient et déclaraient leur indépendance, elles secouaient les schémas classiques. Gaies et inexpérimentées, elles occupaient les usines et forçaient à se faire entendre. Elles faisaient apparaître la réalité, leur réalité dans le monde du travail ainsi que leurs espérances. Elles mettaient en évidence leur situation sur le marché du

travail et soulignaient que tout le monde pourrait en être bénéficiaire. Les femmes se syndiquaient en masse. Par exemple, chez Thomson-Houston, parmi les trois mille grévistes qui réunissaient trois quarts de femmes, on comptait cinquante syndiqués. En juin 1936, soudain, on manqua de bulletins. La Fédération du textile dénombrait huit fois plus d'adhésions, celle des employées vingt fois plus, etc. C'est par certaines que les femmes se syndiquaient. Se battre sur son lieu de travail était un phénomène nouveau : on revendiquait pour le salaire, les vacances, les conditions de travail et essentiellement pour la dignité.

C'est cet été, différent des autres, que Léon Blum, chef du Front populaire, appela trois femmes dans son gouvernement... bien que le droit de vote ne leur eût pas encore été accordé. On était hostile à la moindre avancée féminine... Si Léon Blum avait proposé un projet de loi accordant le droit de vote aux femmes, le Sénat l'aurait refusé et, par conséquent, l'idée même aurait reculé. Aussi, comme la constitution ne mentionnait nulle part que seuls les hommes ont le droit de devenir ministres, Léon Blum nomma, pour la première fois dans l'histoire de France, trois femmes sous-secrétaires d'Etat. Pour l'époque, on peut qualifier cet acte de révolutionnaire. Bien sûr, aujourd'hui, on pourrait dire qu'elles ne furent que sous-secrétaires d'Etat. Et puis, on pourrait ajouter que deux d'entre elles furent nommées dans des domaines plutôt féminins... Mais, pour l'époque, quel progrès !... Quelle grande victoire remportée par le féminisme français !

C'est tout de même parmi un certain nombre de sourires qu'on entendit pour la première fois le président de la Chambre des députés annoncer « Mesdames, Messieurs... ».

Elles étaient là ces trois femmes, courageuses, émues et l'air un peu égaré ; on le serait à moins ! Il y avait Mme Cécile Brunshvicg, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Education nationale, Mme Suzanne Lacore à la Protection de l'enfance et Mme Irène Joliot-Curie à la Recherche scientifique.

Mais qui étaient ces femmes ?

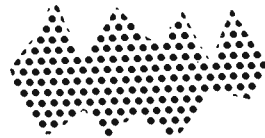
Lors de sa nomination, Cécile Brunshvicg assistait à Glasgow à un congrès d'œuvres sociales. C'est une femme concrète qui aime agir. Parce que pionnière du féminisme français, elle est déjà connue pour ses activités et plus particulièrement pour la réglementation du travail féminin. Par exemple, elle acquiert, pour les vendeuses des grands magasins, le droit de s'asseoir en l'absence de clients ! Autre exemple : la femme mariée n'est pas apte à jouir de sa personne et de ses biens, patrimoine du premier code civil. Napoléon avait bien dit : « la nature a fait de nos femmes nos esclaves. » Le mari a tous les droits, y compris celui de ruiner son épouse, sauf si celle-ci a un bon contrat de mariage, ce qui se voyait très rarement. Elle va créer l'Union française pour le suffrage des femmes. Elle ne se lasse pas d'expliquer les raisons pour lesquelles les femmes doivent absolument acquérir ce droit et l'intérêt qu'elles y retireraient dans les domaines économique, conjugal et familial.

Avant 1914, elle obtient de faire nommer des conseillères municipales autorisées à travailler dans l'entourage du maire et de ses adjoints. Par ailleurs, elle lutte pour la réglementation de la prostitution et contre la tuberculose et l'alcoolisme. En 1917, elle fonde l'école des surintendantes d'usines (assistances sociales d'aujourd'hui). On la retrouve présidente de l'Union féminine pour la Société des nations. Pendant la Première Guerre mondiale, elle s'occupe de donner des secours aux réfugiés français et

Des femmes encore privées du droit de vote, mais déjà présentes dans les syndicats, les rues et les ministères.



MOTS CROISÉS



1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

HORIZONTALEMENT :

1. Ont un bout rouge. - 2. Manquera. Négation. - 3. Hommes du voyage. - 4. Araignée. 5. Enlèveras. - 6. Belle qui devint bête. Comme novembre. - 7. Serre fort. Ancêtre d'une race. - 8. Exprime une jeune volonté. A nous. Réfléchi. - 9. Abris des oiseaux. Supplie. - 10. Brille la nuit. Possède.

VERTICALEMENT :

1. Habitante d'un pays d'Afrique. - 2. Coule en France. Enlevait. - 3. Personnage de conte. Note. - 4. Poison végétal. Adverbe de lieu. Note. - 5. Peut être double. - 6. Créateurs. Saint normand. - 9. Préposition. Habitants. - 10. Relève le goût. Répandent ça à là.



MOTS CASSÉS

A partir de cette grille, il s'agit de reconstituer le nom de 30 lauréats de prix Nobel. Chaque groupe de lettres, occupant une case, ne peut être utilisé qu'une seule fois.

AL	AN	AN	AN	AN	BE	BR	BRA	CA	CA
EL	EI	DU	DT	DEB	DA	CU	CQ	CE	CAM
EL	EN	ER	ER	ER	FA	FI	FO	FRE	FR
JOU	IN	IN	IN	IAC	HER	HA	GG	FE	DM
KA	KIN	KN	LER	LI	LI	LOR	MA	MA	MIS
ON	NS	NT	NI	NG	NG	NE	NA	IE	MO
OV	PA	PA	PAU	PE	RCO	RD	RG	RIE	RMI
TZ	TR	TH	TE	ST	SS	SC	SAG	RU	RR
UER	UL	ULI	UR	US	UX	VL	YE	RU	RR

SOLUTION DES JEUX DU NUMERO PRECEDENT

Mots croisés :

Horizontalement : 1. Courbature. - 2. Anneau. Ut. - 3. Suent. Buse. - 4. Stades. - 5. En. Ironie. - 6. Pô. Eduens. - 7. Il. Recto. - 8. Pile. Nia. - 9. Esus. Uns. - 10. Sec. Are. Le.

Verticalement : 1. Casse-pipes. - 2. ONU. Nolise. - 3. Unes. Luc. - 4. Rentières. - 5. Bâtarde. - 6. Au. Douceur. - 7. Benêt. Né. - 8. Usinons. - 9. Rus. Es. - 10. Ete. Tape.

Mots cassés :

Les 28 préfectures à trouver étaient : Annecy, Auch, Aurillac, Besançon, Blois, Cahors, Carcassonne, Chartres, Chaumont, Colmar, Dijon, Grenoble, Laon, Laval, Lille, Melun, Mende, Montauban, Moulins, Nice, Niort, Privas, Rennes, Tarbes, Toulon, Troyes, Vannes, Vesoul.

RSA - Réunion

COURRIER

Le gouvernement français, en accord avec la majorité des autres membres de la CEE a accepté l'idée de sanctions contre l'Afrique du Sud, mais, paradoxalement, entretient toujours des relations diplomatiques et commerciales avec ce pays.

La preuve ? L'île de la Réunion, département français d'outre-mer de l'océan Indien, île pluri-ethnique par excellence puisqu'on y trouve des Indiens tamouls, musulmans, des Chinois, des Blancs des « Métros », des Noirs, etc. ; cette île donc, qui a connu l'esclavage et qui en garde encore les traces, abrite un consulat d'Afrique du Sud, qui, lorsqu'il donne une réception, reçoit certains éminents politiques ou patrons de la Réunion. Ce consulat, malgré moult demandes de la part d'associations comme Union des femmes réunionnaises (UFR), des mouvements antiapartheid, antiracistes, du PCR, coule toujours des jours heureux.

Il existe toujours une liaison aérienne régulière Johannesburg Saint-Denis. Des fruits et d'autres denrées, ainsi que certains produits nécessaires à l'in-

dustrie (moribonde) locale sont importés de ce pays mis au ban de l'ONU. La liste est trop longue, citons simplement les fameuses oranges Outspan. L'ARTL, agence régionale pour le tourisme et les loisirs, créée par le Conseil régional, envisageait même d'envoyer une mission en Afrique du Sud dans le but d'étudier les moyens de développer le tourisme entre les deux pays.

Où sont alors ces fameuses sanctions ? Assez d'hypocrisie ! Il faut quand même savoir que même les gouvernements socialistes précédents n'ont jamais donné suite aux demandes de fermeture de ce consulat raciste. Le fric, c'est chic ! □

J. B.
Le Port (Réunion)

Front popu

Abonnée à *Différences* depuis le début, je continue à le lire avec satisfaction, cela d'autant plus que dans la situation actuelle tant nationale que mondiale, l'équilibre et l'objectivité sont très délicats à maintenir et pourtant vous le faites.

Ce n'est pas la raison pour laquelle je vous écris aujourd'hui (qui est quand même sincère et valable depuis le début). C'est pour ajouter une information concernant l'article

sur *Les immigrés et Front popu* (n° juin-juillet 1986).

J'étais employée à l'époque à la mairie de Bagnolet (Seine-Saint-Denis actuellement) et au guichet du chômage entre 1934 et 1939. Pendant cette période de grand chômage, il existait une différence de taille entre les allocations versées aux chômeurs. Les Français touchaient 9 F par jour et les immigrés 7 F. C'était la loi ! Le salaire moyen à cette date (le mien par exemple) était environ 1 200 F par mois, donc 40 F par jour. On peut s'imaginer la misère des chômeurs d'alors, et les contrôles astreignants (trois par semaine, deux pour le pointage et un pour la paye) et la queue humiliante qu'il fallait faire pour pointer et venir toucher ses quelques sous !

Les étrangers étaient naturellement très surveillés quant aux papiers d'identité. Impossibilité pour les réfugiés politiques (et ils étaient très nombreux) de recevoir la moindre allocation, quand ils se trouvaient privés d'emploi non déclaré (ce qui était pour eux, la seule possibilité d'existence). Cette période est beaucoup occultée, on ne retient souvent que les avantages de 36, mais il y en avait beaucoup qui n'en profitaient pas. □

MADELEINE ZANIER
Bagnolet

JEAN DUMAURIER
Saint-Aygulf

Les Petites Annonces de Différences

Réveillons fin d'année en Aveyron à la ferme équestre avec formule séjour-stage. 3 animateurs, peinture, marionnettes, jardin. 200 F journée/100 F nuit. Tél. : 65.70.13.55 (n° 194).

Cherche pour ami tunisien étudiant en philo chambre au pair contre services. Mme Poucan 14, rue Flatters, 75005 Paris. Tél. : 43.37.72.54 (n° 195).

Vacances Noël à Saint-Mandé pr petit nombre d'enfants. 3 animateurs, peinture, marionnettes, jardin. 200 F journée/100 F nuit. Tél. : 48.08.63.67 (n° 196).

Bégaïement : vs vs intéressez au problème du bégaïement. Découvrez ce qu'est réellement ce phénomène et le meilleur moyen possible de l'éliminer grâce à une approche toute nouvelle. Doc.

c/6 timbres à B. Wemague, BP 417, 14012 Caen cedex (n° 197).

Au **Centre Thomas More**, 1987 17/18 jan. *Le travail social ds le champ de l'immigration*, 14/15 fév. *Le travail social en contexte d'autorité*. BP 105, 69210 L'Arbresle (n° 198).

Voulez-vous correspondre avec des étrangers dont vous

ne connaissez pas la langue ? C'est facile ! Rens. gratuits contre enveloppe affranchie à OCI, 123, rue de Royan, 16710 Saint-Yrieix (n° 199).

Des ami(e)s par correspondance de France et du monde entier souhaitent faire votre connaissance. Doc. à Genet International. BP 222 09, 75423 Paris cedex 09 (n° 200).

La Meuse à cheval. Tte l'année, séjours adultes, ados, enfants, stages form. prof. cont. : bourellerie, brevets FEF et ANTE, randos 1 à 7 j., équitation thérapeutique, tipis. *Mont-Cheval*, 55160 Montvillers. Tél. : 29.87.37.63 (n° 202)

Appartement : journaliste *Différences* cherche appartement 3 pièces ou 5/6 pièces. Urgent. Quartiers 10°, 11°, 12°, 18°, 19°, 20° arrondissement Paris. Véronique au journal (n° 203)

belges et de faire entrer les enfants à l'école. Ceux-ci travaillent dix et onze heures par jour, essentiellement dans les verreries. Elle gagne pour eux l'abolition du travail nocturne. Au Congrès des institutions d'assistance et d'hygiène sociales en juillet 1921, elle préconise, d'une part, la protection maternelle et infantile et, d'autre part, l'école, l'éducation et le développement de l'enfant. C'est comme directrice de l'hebdomadaire *La Française* que nous la retrouvons enfin. C'est là que les femmes expliquent leurs idées, leurs luttes et aboutissements. Arrivée au ministère de l'Éducation nationale, elle souhaite une étroite collaboration entre son ministère et la Santé publique. De plus, elle ne néglige pas son action menée en faveur des femmes. Elle a deux objectifs : mener à bien ses fonctions et convaincre le gouvernement d'accorder des droits aux femmes et, tout d'abord, celui de voter.

**Trois femmes ministres, trois autres
sous-secrétaires d'Etat, une révolution !
Cinquante ans plus tard, y a-t-il du mieux ?**

Créatrice et réaliste, elle demande des détails relatifs aux cantines et coopératives scolaires ainsi qu'aux caisses des écoles. Elle va augmenter le nombre de cantines, ouvrir des internats destinés aux enfants de marins. Elle met sur pied des centres de jeunes délinquants. Du côté des femmes, elle parvient à faire supprimer les incapacités juridiques, telle la permission maritale pour l'obtention du passeport. Grâce à elle, certaines voies seront accessibles au sexe féminin : concours administratifs des ministères du Travail et des Affaires étrangères. C'est ainsi qu'est mise en place toute une série de réformes qu'elle conquiert, jour après jour, pendant les quelques mois que dura le Front populaire.

Suzanne Lacore, sous-secrétaire à la Protection de l'enfance, est, contrairement à sa collègue, à peu près inconnue du public. Institutrice dans le Périgord, elle avait déjà consacré trente-cinq ans de sa vie à la cause de l'enfance. Elle appartenait à la SFIO et militait activement dans le groupe des femmes socialistes.

Installée au ministère de la Santé publique, elle va s'occuper sans relâche de l'enfance malheureuse et des enfants déficients. Elle traite d'abord le problème des enfants de l'Assistance : nouvelles mesures afin de minimiser le nombre d'abandons, allègement des formalités relatives à l'adoption et encouragement du marrainage des enfants assistés. Ensuite, elle réclame que le travail des enfants soit régularisé en fonction de leurs forces. Enfin, elle instaure la section des loisirs : à l'école, on doit travailler et jouer. Promenades et voyages sont également prévus au programme. Elle crée la Commission de l'enfance malheureuse pour les enfants sous-alimentés et battus. Des comités de protection de l'enfance doivent exister dans tous les départements.

En ce qui concerne les enfants déficients, elle nomme une commission composée d'éducateurs et de médecins. Leur travail : recenser les enfants « anormaux » et établir des statistiques. Puis, du personnel compétent doit être formé. Enfin, un enseignement professionnel adapté à ces enfants arriérés tente d'être mis en place.

Les réalisations de Suzanne Lacore furent nombreuses et effectuées en un temps court. Elle avait confié au début de son mandat : « Il faut rendre à la société actuelle la notion que l'enfant existe. »

Irène Joliot-Curie, fille de Pierre et Marie Curie, est nommée à la Recherche scientifique. En 1935, elle obtient

le prix Nobel de chimie qu'elle partage avec son mari, Frédéric. D'allure décidée et le front large, elle est la plus jeune des trois femmes ministres. Elle entreprend de réunir les différents organismes destinés à aider les travaux scientifiques afin de créer une caisse nationale de la recherche scientifique. A partir de là, seront mis sur pied des centres spécialisés dans lesquels des expériences pourront être tentées. Elle réclame des crédits pour payer les aides techniques, collaborateurs essentiels des scientifiques. Mais des raisons, politiques pour certains, de santé pour d'autres, ne lui laisseront pas le temps de concrétiser ses projets puisque quatre mois plus tard, en octobre 1936, elle se retire.

Trois femmes sous-secrétaires d'Etat dans le gouvernement socialiste de Léon Blum en 1936. Quelle évolution ! Bien que comparer 1936 à nos jours soit délicat – l'histoire ne se représente jamais de la même manière –, en 1985, le gouvernement de Laurent Fabius comptait six femmes sur les bancs du gouvernement à l'Assemblée nationale : quatre ministres et deux secrétaires d'Etat. Leurs domaines : les droits de la femme, l'industrie et le commerce, les affaires sociales et la solidarité, l'environnement, les relations extérieures (affaires européennes) et la défense.

En 1986, que sont devenues les femmes ?

On dénombre une ministre déléguée et trois secrétaires d'Etat, quatre en tout. La première est chargée de la santé et de la famille. Les secrétaires d'Etat, elles, sont responsables de la francophonie, de l'enseignement et de la formation permanente. Quant au ministère des Droits de la femme, il n'existe plus. Les femmes n'en ont plus besoin. Seules suffisent une délégation à la condition féminine et sa déléguée, selon Jacques Chirac.

Cinquante ans plus tard, déception ? **MARYSE BENSÄID**

■ ■ ■ suite de la page 20

Dans son action, le MRAP utilise tous les moyens qui peuvent être efficaces : des grandes manifestations à la défense individuelle des victimes du racisme ; des poursuites judiciaires (grâce à la législation mise en place dès 1972, dont il a été l'initiateur) aux animations ou débats dans les quartiers et les établissements scolaires, etc.

Nous nous gardons de nous cantonner dans la lutte « contre » ; conjointement, nous agissons « pour » que notre société plurielle vive solitaire, amicale.

C'est ainsi que nous avons organisé une très belle soirée pluriculturelle à Paris pour la Fête de la Musique, et que nos comités locaux multiplient les « fêtes de l'Amitié ». Notre but : ne pas uniquement prêcher les convaincus, mais libérer de l'idéologie raciste ceux qui sont trompés par elle, et en sont, de ce fait, également victimes.

Le MRAP ne bénéficie pas autant qu'il lui semblerait équitable des faveurs gouvernementales et de l'accueil des médias mais, sur le terrain, notre présence est partout sollicitée, reconnue, appréciée.

Une seule mesure ?

Nous souhaitons vivement que les grands médias populaires, notamment la télévision, ne se contentent pas – quand ils le font – d'informer sur le racisme ou de le condamner, mais que la propagande raciste, si abondamment répandue, soit systématiquement réfutée.

Il faut que les gens soient mieux armés pour rejeter sciemment les mensonges qui placent « les immigrés », de façon obsessionnelle sur le devant de la scène, et les rendent responsables de tous les maux que produit notre société. Et si le MRAP – pourquoi pas ? – était enfin admis à intervenir à grande échelle dans cette œuvre nécessaire de démythification, ce n'en serait que mieux.

Vient de paraître
JACQUES DE BOLLARDIERE
Compagnon de toutes les libérations



En 156 pages, son itinéraire de l'armée à la non-violence. 100 photos et 110 documents, la plupart inédits. Un véritable documentaire visuel sur la vie de Jacques de Bollardière (qui était membre du Comité d'Honneur du MRAP).

Adressez dès maintenant vos commandes à :

Non-Violence Actualité
20, rue du Dévidet, 45200 Montargis
Prix : 60 F + 10 F pour port et emballage.

Nom :

Adresse

Code postal, ville

BARYNIA
que le rêve commence

Helena Rubinstein
PARFUMS

mico

Mobilier urbain

13, rue Vauquelin
75005 PARIS
4707.17.60

PRÊT A PORTER FÉMININ

98, RUE D'ABOUKIR
75002 PARIS
TELEPHONE 4233.90.16

LES PIEDS SENSIBLES
c'est l'affaire de

SULLY

Confort, élégance, qualité,
des chaussures faites pour marcher

85 rue de Sèvres
5 rue du Louvre
53 bd de Strasbourg
81 rue St-Lazare

Du 34 au 43 féminin,
du 38 au 48 masculin, six largeurs

CATALOGUE GRATUIT :
SULLY, 85 rue de Sèvres, Paris 6^e
5 % sur présentation de cette annonce

CRÉATIONS LINGERIE
FEMME ET ENFANT

FOND DE ROBE
CHEMISE DE NUIT
JUPONS, SLIPS,

ENSEMBLES
ROBES DE CHAMBRE
SOUTIENS GORGES...

264, ROUTE DE STRASBOURG, 69140 RILLIEUX-LE-PAPE
Téléphone (16) 78.08.36.36



MUTUELLE FAMILIALE Ile-de-France

qu'est-ce que la mutuelle familiale ?

Comme son nom l'indique, elle est familiale.

C'est une mutuelle interprofessionnelle qui a son siège 10, rue Dieu, Paris 10^e.

Avec la seule cotisation du chef de famille,

son conjoint, ses enfants, ses ascendants reconnus à charge au titre de la Sécurité Sociale, recevront les prestations maladie, chirurgie, hospitalisation, etc... ainsi que les prises en charge pour les soins dans les établissements conventionnés.

Si la conjointe seule est mutualiste, elle ouvre les droits aux prestations pour elle-même et ses enfants.

Ainsi donc, une seule cotisation, pour la couverture des risques: remboursement selon l'option pour les soins dentaires, soins

médicaux, soins de spécialistes, radio, la prothèse dentaire, chirurgie, hospitalisation, médecine, maternité, maison de repos, les frais d'analyses, l'orthopédie, les lunettes et les frais pharmaceutiques.

Décès: frais funéraires

TRAVAILLEURS SALARIÉS

des entreprises du commerce et de l'industrie

PRESTATIONS FAMILIALES

Pour une seule cotisation mensuelle de 221 F nous couvrons toute la famille à charge

(103 F pour l'assuré social homme ou femme sans charge de famille)

Ces tarifs comprennent l'abonnement adressé à domicile pour 11 numéros de "La Vie mutualiste", revue mensuelle de la mutualité, de gestion, d'action et de réalisation, éditée par la Coopérative d'édition de la V.M.

Remboursement intégral du ticket modérateur

au tarif conventionnel de la Sécurité Sociale ou prise en charge valable dans plus de 200 centres de soins

Maison de repos

pendant 30 jours par an 20% du tarif de la Sécurité Sociale

Pour l'adhérent et la famille à charge hospitalisation médicale et chirurgicale

Remboursement du Ticket Modérateur et Gratuité dans les Hôpitaux de Paris (Assistance Publique) et cliniques conventionnées

Prothèse dentaire

100% du remboursement de la Sécurité sociale

en plus des remboursements Sécurité sociale et mutuelle dans la limite des frais engagés sur présentation du décompte portant la mention prothèse et de la facture du chirurgien-dentiste (et non du devis)

Forfait hospitalier

Prime de naissance: 400 F

Mariage: 400 F

Départ Service Militaire: 400 F

Forfait cure: 1400 F

Prothèse auditive: 500 F

Optique: 500 F

Décès convoi local environ: 5740 F

Crémation: 5620 F

Forfait décès: 500 F

Enfant mort-né: 400 F

Franchise mensuelle pour les maladies longues et coûteuses

Consultations
Visites
Pharmacie
Lunetterie
Services auxiliaires

Spécialistes
Analyses
Radios
Radioscopie

Orthopédie
Soins dentaires
Chirurgie
Radiothérapie
Radiologie

TRAVAILLEURS NON SALARIÉS

Commerçants, Artisans, etc...

PRESTATIONS FAMILIALES

Pour une seule cotisation mensuelle de 371 F nous couvrons toute la famille à charge

(143 F pour l'assuré social homme ou femme sans charge de famille)

Ces tarifs comprennent l'abonnement adressé à domicile pour 11 numéros de "La Vie mutualiste", revue mensuelle de la mutualité, de gestion, d'action et de réalisation, éditée par la Coopérative d'édition de la V.M.

Remboursement intégral du ticket modérateur

au tarif conventionnel de la Sécurité Sociale ou prise en charge valable dans plus de 200 centres de soins

Maison de repos

pendant 30 jours par an 20% du tarif de la Sécurité Sociale

Pour l'adhérent et la famille à charge hospitalisation médicale et chirurgicale

Remboursement du Ticket Modérateur et Gratuité dans les Hôpitaux de Paris (Assistance Publique) et cliniques conventionnées

Prothèse dentaire

100% du remboursement de la Sécurité sociale

en plus des remboursements Sécurité sociale et mutuelle dans la limite des frais engagés sur présentation du décompte portant la mention prothèse et de la facture du chirurgien-dentiste (et non du devis)

Forfait hospitalier

Prime de naissance: 400 F

Mariage: 400 F

Départ Service Militaire: 400 F

Forfait cure: 1400 F

Prothèse auditive: 500 F

Optique: 500 F

Décès convoi local environ: 5740 F

Crémation: 5620 F

Forfait décès: 500 F

Enfant mort-né: 400 F

Franchise mensuelle pour les maladies longues et coûteuses

Consultations
Visites
Pharmacie
Lunetterie
Services auxiliaires

Spécialistes
Analyses
Radios
Radioscopie

Orthopédie
Soins dentaires
Chirurgie
Radiothérapie
Radiologie

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

envoyer ce bulletin à la

MUTUELLE FAMILIALE, 10, rue Dieu 75010 PARIS

NOM

PRÉNOMS

ADRESSE

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

envoyer ce bulletin à la

MUTUELLE FAMILIALE, 10, rue Dieu 75010 PARIS

NOM

PRÉNOMS

ADRESSE